

# Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°37

**Auteur(s) :** CNRS

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

38 Fichier(s)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°37, 2005-03

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/194>

Copier

## Présentation

Date(s)2005-03

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

# **Information générales**

LangueFrançais  
CollationA4

## **Informations éditoriales**

N° ISSN1268-1709

## **Description & Analyse**

Nombre de pages38

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/10/2023 Dernière modification le 17/11/2023

---



ASSOCIATION  
DES ANCIENS ET DES AMIS  
DU CNRS

ISSN 1268-1709  
Mars 2005  
N° 37

BULLETIN DE L'ASSOCIATION  
DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

GRENOBLE,  
PÔLE D'EXCELLENCE



DE LA PHYSIQUE EN FRANCE

# ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DU CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT (†), Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL (†)

Président d'honneur : M. Pierre BAUCHET

Bureau :

Président : M. Edmond LISLE

Vice-président : M. Edouard BREZIN

Secrétaire général : M. Claudio MARTRAY

Trésorier : M. Alain BERTRAM

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELIER, Alain BERTRAM, Edouard BREZIN, Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Jean-Baptiste DONNET, Lucie POSSIER, Edmond LISLE, Claudio MARTRAY, André PAULIN, Françoise PERNAT, Georges RICCI, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLÉ.

Correspondants régionaux :

Alpes-Dauphiné : Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL

Alsace : M. Loïs ZILLIOX

Bretagne et Pays-de-Loire : Mme Raymonde BLANCHARD

Languedoc-Roussillon : Mlle Françoise PLENAT

Limousin-Auvergne : M. Antoine TREMOLIERES

Midi-Pyrénées : MM. René ROUZEAU et Gérard ABRAVANEL

Nord-Est : MM. Bernard MAUDINAS et Gérard PIQUARD

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Marie-Françoise BOUVIER

Provence-Côte d'Azur : Mme Huguette LAFONT

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLÉ

Coordination : Mmes Paule AMELIER, Lucie POSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELIER, Pierre BAUCHET, Lucie POSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLÉ.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages : Mmes Gisèle VERGNES, Solange DUPONT

Recensement des visiteurs étrangers : Mlle Marie de REALS

Comptabilité : Mme Janine CASTET

Secrétariat : Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEVONI

---

Le Secrétariat est ouvert

les lundis, mardis, jeudis de 9 h 30 à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87

Courriel : [edoc@cnrs.fr](mailto:edoc@cnrs.fr) ou [edoc@cnrs-dk.fr](mailto:edoc@cnrs-dk.fr)

Site web : <http://www.cnrs.fr/Anocnrs.htm>

<http://www.edoc-edoc-carsc.com> - <http://www.renouvellement.eduoc.fr>

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

## SOMMAIRE

# BULLETIN RÉGIONAL

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Hommage à Hubert Curien</b>   | <b>3</b>  |
| <b>Editorial : Physique et physiciens français</b><br>par Hubert Curien            | <b>7</b>  |
| <b>Grenoble, haut lieu de la physique</b><br>par Pierre Averbach et Jacques Winter | <b>9</b>  |
| <b>Les assemblées</b><br>Le Conseil d'administration                               | <b>16</b> |
| <b>La vie des régions</b>  | <b>18</b> |
| Alpes-Dauphiné, par Marie-Angèle Pérot-Morel                                       | 18        |
| Alsace, par Lothaire Zilliox   | 18        |
| Île-de-France par Hélène Charnaud  | 20        |
| Languedoc-Roussillon, par Françoise Plémat   | 22        |
| Limousin-Auvergne, par Antoine Trémolitres   | 24        |
| Lyon et Saint-Étienne,   | 25        |
| Midi-Pyrénées, par René Rouzeau et Gérard Abravanel                                | 25        |
| Nord-Est, par Bernard Mardinas et Gérard Piquard                                   | 29        |
| Provence-Côte d'Azur, par Huguette Lafont  | 30        |
| <b>La science au service du développement, par Maurice Comnat</b>                  | <b>31</b> |
| <b>Les voyages</b>   | <b>32</b> |
| Projets  |           |
| Compte rendu: la Sicile  |           |
| <b>Le carnet</b>   | <b>35</b> |
| Débats   |           |
| <b>Les nouveaux adhérents</b>  | <b>35</b> |

**Couverture : Vue aérienne du polygone scientifique de Grenoble, avec le synchrotron de l'ESRF ILL, le CNRS, le LPSC, le CEA, ST Microelectronics. (© CNRS-ILL-ESRF)**



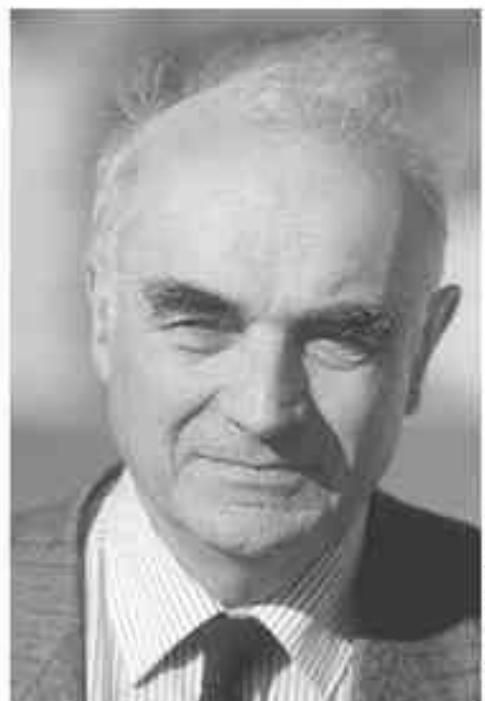
## In memoriam...

Hubert Curien nous a quittés le 6 février 2005. Il avait 80 ans.

Son parcours scientifique est particulièrement impressionnant et prestigieux. Nous en rappellerons les points principaux : normalien, agrégé de physique, docteur ès sciences avec une thèse consacrée à la cristallographie et à la minéralogie, professeur à la faculté des sciences de Paris, directeur scientifique du département de physique du CNRS (1966-1969) puis directeur général du CNRS (1969-1973), délégué général à la recherche scientifique et technique, président du conseil d'administration du Centre national d'études spatiales (1976-1984), ministre chargé de la recherche de 1984 à 1986 et de 1988 à 1993 (sans engagement politique, il sera l'un des ministres de la société civile), président de l'Académie des sciences. Ajoutons qu'il s'est aussi passionné pour la « popularisation des sciences » et que son nom reste attaché à la manifestation annuelle de la *Fête de la science*.

Hubert Curien est entré au CNRS, en 1966, comme directeur scientifique pour la physique, à la demande de Pierre Jacquinot. Il a exercé cette fonction jusqu'en 1969, date à laquelle il est nommé directeur général du CNRS pour un mandat de trois ans.

Cette période difficile de la vie de l'organisme, avec le bouillonement de mai 1968, lui donna l'occasion de manifester ses qualités de pacificateur : son écoute attentive des chercheurs et de tous les personnels, sa finesse d'analyse, son esprit de synthèse lui permettaient de conclure et de mettre en œuvre des lignes d'action ; ces qualités resteront dans les mémoires de ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui. Ses facultés d'anticipation, son côté visionnaire et ses vues stratégiques des objectifs manquèrent sa génération. Il faut dire que sa grande culture et son humanisme l'avaient préparé à une telle approche. La lecture du texte qu'il nous avait transmis,



© Comité d'histoire du CNRS

en 1993 pour le n° 4 du bulletin du Rayonnement du CNRS, mentionnent ses qualités de visionnaire.

Vouloir résumer en quelques lignes le travail accompli par Hubert Curien pendant ses quelques années passées au CNRS est une gageure. Nous aimerais insister, cependant, sur quelques points et, pour cela, nous pétitionnons lui laisser la parole en reproduisant un extrait de son texte de 1993 :

*« M. Jaquinot avait inventé le concept des « laboratoires associés » au CNRS. Cette innovation fut saluée tout autant pour le CNRS que pour les universités. Mais quelques doyens d'universités n'avaient pas réservé à cette proposition un accueil enthousiaste. Tel ou tel y voyait la marque de ce qui fut, plus tard, désigné par les hommes de finances sous le terme d'OPA. La malentendue du CNRS sur l'Université, la perte de contrôle de l'Université sur ses propres laboratoires : les critiques n'étaient pas toutes infondées. Elles étaient le plus souvent passées. Elles reflétaient aussi, parfois, la nostalgie de la perte apparente d'une responsabilité non exercée. Mon mandat de directeur m'a donc fait obligation d'expliquer et de rassurer. (...) Ce rapprochement, cette osmose du CNRS et de l'Université a été essentielle. »*

*(...Cette osmose) a permis une autre opération, aussi fondamentale : la convivence avec la recherche industrielle. Par manque d'information, souvent par manque d'appétit, parfois par prévention, les laboratoires du secteur public n'entretenaient que rarement des relations suivies avec le milieu industriel. Or, il paraissait clair, il y a longtemps déjà, qu'une recherche publique puissante ne pourrait être politiquement soutenue que si, en plus de l'intérêt intrinsèque de l'accroissement des connaissances, on pouvait apporter la preuve de relations patentes avec une demande économique et sociale... ».*

Dans le même esprit, le développement de l'INAG (qui deviendra ensuite l'INSU) et de l'IN2P3 sont à mettre à l'actif d'Hubert Curien : l'objectif était de permettre d'obtenir une politique coordonnée au niveau national dans des domaines où les investissements étaient importants et où les laboratoires du CNRS et de l'Université étaient complémentaires.

Le soutien qu'il a apporté aux Actions thématique programmées (ATP) a facilité les recherches pluridisciplinaires dans les Sciences humaines et sociales auxquelles Hubert Curien a porté la plus grande attention. Elles ont été à l'origine de laboratoires mixtes tels que l'IREDU à Dijon en sciences de l'éducation, le laboratoire d'économie de l'énergie à Grenoble et bien d'autres...

Les milieux internationaux de la recherche retiendront son rôle capital dans l'ouverture du CNRS aux coopérations avec les laboratoires étrangers, européens en premier lieu, mais aussi avec le reste du monde. Il a été le premier à avoir une vision

de l'Europe de la recherche : « *Je suis un Européen conservateur, l'Europe de la science existe depuis un demi-siècle* » écrira-t-il plus tard. Pendant son mandat à la direction du CNRS, nous lui devons la mise en place et le renforcement continu du service des relations internationales avec une équipe multilingue, la signature de plus de cinquante accords bilatéraux dont les accords avec la Royal Society (Royaume-Uni) et les organismes allemands de recherche ont été les précurseurs. Il a encouragé les contacts des chercheurs avec leurs collègues à l'étranger en affectant des crédits supplémentaires destinés aux déplacements. Il a également initié des relations avec des pays à fort potentiel scientifique mais réputés « difficiles » tels que l'URSS, Israël et le Japon. Grâce à cette vision, il a été un précurseur dans le domaine de l'ouverture internationale des organismes de recherche français.

Toujours dans le domaine international, il a été à l'origine de la création de la Fondation européenne de la science (ESF) qui verra le jour en 1974 et qui, pour la première fois, crée un forum de rencontre entre les organismes de recherche des pays européens.

Enfin, sa vision internationale a conduit à des coopérations importantes pour la création de « grands équipements » financés, en coopération, par des partenaires de différents pays. Le grand télescope d'Hawaï (Etats-Unis, Canada et France) en est l'un des premiers exemples. Beaucoup d'autres ont suivi.

Dans la suite de sa carrière, comme président du CNES, délégué général à la recherche scientifique et technique puis ministre chargé de la recherche, il n'a pas cessé de développer, de mettre en œuvre et de valoriser ses visions synthétiques et ses idées dont le CNRS avait été le premier à bénéficier.

Nous citerons à nouveau son texte de 1993 :

« *Chaque changement de cap gouvernemental donne l'occasion de réfléchir, au moins de discuter, sur toutes nos grandes institutions nationales. Le CNRS en est une ; il nous est arrivé d'entendre des déclarations extrémistes parlant de dépeçage, de partition de ce qui est devenu le plus grand établissement de recherche d'Europe. Les arguments des « partitionistes » ne résistent pas à une analyse calme mais ils ne manquent pas d'un certain pouvoir de séduction pour qui ne voudrait regarder les choses que de loin et vite. En grossissant, le CNRS s'est débrouillé. Il est nécessaire de démontrer que l'évolution de sa constitution en a préservé la complexité. L'intérêt majeur de l'unité est, bien sûr, la facilité des échanges entre disciplines. La science moderne vit de ces rapprochements. Mais unité ne doit pas se traduire par uniformité. Le mode d'action d'un chercheur en anthropologie n'est pas celui du physicien des particules élémentaires, le biochimiste moléculaire ne travaille pas comme l'historien. Chacun doit pouvoir disposer d'un mode de gestion adapté et adaptable des moyens qui lui sont disponibles... ».*

Hubert Curien fit naturellement partie de l'Association des anciens et amis du CNRS que son ami, M. Pierre Jacquinet, venait de créer en 1990. Il s'était attaché à ce regroupement d'anciens décidés à perpétuer le rayonnement du CNRS et, pendant près de 15 ans, il en fut, par son action et par sa notoriété, un représentant éminent. D'abord membre d'honneur, il en devint membre du conseil d'administration en 1994.

Prêt à faire profiter les anciens de son savoir et de sa renommée et malgré ses multiples occupations, il accepta de contribuer à la vie de l'association en organisant, notamment, les visites du CERN et des Mureaux et en présentant, en 1998, une conférence passionnante sur l'Europe et l'espace. Lorsque fut publié, en octobre 2003, le numéro 33 de notre bulletin, numéro spécial consacré aux problèmes de la recherche, il fit une conclusion sur la nécessité de réformer notre recherche. Les événements de 2004 devaient lui donner raison.

Il accepta encore, en janvier 2005, de rédiger un éditorial pour le numéro en cours de notre bulletin, éditorial consacré à la mémoire de plusieurs de ses illustres prédécesseurs, ultime participation à notre association.

Aux réunions du conseil, il se sentait membre parmi les membres. La finesse et la pertinence de ses interventions resteront dans la mémoire de ceux qui ont eu la chance de l'approcher. Il demeura, durant sa brillante carrière, la personne la plus attachante qui soit et un modèle d'honnêteté, de simplicité, de cordialité et de fidélité dans l'amitié.

Le comité de rédaction

# Éditorial

## Physique et physiciens français par Hubert Curien

En décembre dernier, pour présenter «Grenoble, haut lieu de la physique», nous nous sommes naturellement tournés vers M. Curien, dont la compétence et la disponibilité souriante nous étaient bien connues. Le choix du sujet l'avait intéressé en cette année 2005, «Année mondiale de la physique». Malgré le grand nombre de ses activités, il nous consacrait de son temps pour nous faire partager son goût pour une science qui est «devenue une sœur de plus en plus proche de toutes les autres». Et, quelques jours après, il nous a fait parvenir ce texte dont la clarté et l'intérêt sont évidents. Il y évoque l'œuvre de quelques grands physiciens français.

Il y manquera la sienne.

*2005 sera l'Année de la Physique, marquant le centenaire des publications fondamentales d'Albert Einstein qui apportèrent une révolution dans le domaine de la science.*

*Ce siècle de physique nous a apporté une connaissance intime de la matière ordonnée ou désordonnée, macroscopique et microscopique, morte et même vivante. Les méthodes de la physique nous ont permis de voir notre Univers beaucoup mieux et beaucoup plus loin. Les technologies se sont abreuées au généreux bassin de la science fondamentale.*

*La physique est aussi devenue une sœur de plus en plus proche de toutes les autres sciences : les mathématiques, la mécanique, la chimie, la biologie, les sciences de la Terre et de l'Univers, et aussi les sciences de l'Homme et de la Société.*

*Certes, les nouvelles acquisitions dans la connaissance et l'explication de la matière ne sont toujours pas aisées à exposer. Les concepts sont parfois très abstraits. Il leur arrive même de choquer notre sens commun. Ils nous obligent à changer de lunettes pour regarder le monde : c'est une gymnastique roborative.*

*Plutôt que m'inviter à décrire les allées maintenant larges ou encore un peu secrètes du grand jardin de la physique, je vous propose d'évoquer le nom et l'œuvre de quelques physiciens français, maintenant disparus, dont les travaux et la carrière me paraissent emblématiques. J'ai établi un palmarès de cinq collègues que j'ai eu le privilège de bien connaître.*

*Alfred Kastler, un homme modeste, un homme de cœur, un professeur merveilleux qui nous faisait aimer la science et qui savait instruire en séduisant. Il a fondé la nouvelle école française de Physique atomique, où se sont épanouis, pour ne citer que deux champions, Jean Brossel et Claude Cohen-Tannoudji. Alfred Kastler fut, pour beaucoup d'entre nous, le modèle de l'enseignant-chercheur, du professeur-savant. Il était l'ami des étudiants.*

*Louis Néel, grand homme du magnétisme, a fait de la France, à la suite de Curie, Weiss, Langevin et quelques autres, un lieu d'excellence dans cette discipline. Louis Néel ne fut pas seulement un savant, mais aussi un bâtisseur. Il fut le bon génie du pôle scientifique et technique grenoblois. Son humour était parfois urticant. C'était aussi l'un de ses charmes.*

*Pierre Auger était rayonnant. Epithète prise ici dans son double sens, car il fut le découvreur des grandes gerbes de rayons cosmiques et aussi de « l'effet Auger », émissions d'électrons supplémentaires par des atomes bombardés aux rayons X. Voilà deux exploits qui auraient pu lui valoir le Prix Nobel. Mais, comme chacun le sait, tous les savants qui obtiennent le Prix Nobel le méritent, tous ceux qui le méritent ne le reçoivent pas. Pierre Auger était un excellent conteur de science. Il présentait, chaque semaine, une émission radiophonique qu'il avait instituée « Les grandes avenues de la science ». J'ai eu le plaisir de l'assister dans cette production. C'était un régal : il comprenait tout, tout de suite.*

*Pierre Jacquinot mérite bien, lui aussi, de figurer dans ma trop courte liste. Il a introduit de nouvelles méthodes d'expérimentation et de traitement des données qui ont apporté un changement d'allure dans la spectroscopie. Mais il a aussi insufflé à notre CNRS une nouvelle jeunesse en mettant en place le concept de laboratoire associé. Ce rapprochement du CNRS vers les universités ne se passa pas sans frictions. Pierre Jacquinot sut maîtriser les oppositions et calmer les craintes. C'est lui qui a fait du CNRS l'épine dorsale de la recherche en France. C'est, le CNRS a aujourd'hui besoin de quelques nouvelles réformes : elles sont en gestation.*

*Parlons-moi enfin, d'évoquer la mémoire de mon ami Pierre Aigrain, récemment disparu. C'est lui qui introduisit en France la physique des semi-conducteurs. Il fut très efficacement soutenu, d'ailleurs, par Yves Rocard, qui vécut juste et loin. Pierre Aigrain a eu élégamment partagé son temps entre la pratique de la recherche et son organisation. Il fut un éminent Délégué général à la recherche scientifique et technique et un Ministre écouté, peut-être pas toujours autant, d'ailleurs, qu'il l'aurait souhaité et mérité.*

*Voulant parler de physique, j'ai choisi de parler de physiciens, de quelques physiciens, choisis dans une grande cohorte de savants qui ont honoré et enrichi le siècle passé. La science est construite par les chercheurs, pour le profit de la Société, une Société qui ne peut plus se passer de la physique. Encore est-il bon que les physiciens viennent vers elle, ce qui est non seulement souhaitable, mais aussi possible : les quelques exemples que je visiens de vous proposer en appuient la preuve.*

*Hubert Curien*

# GRENOBLE, HAUT LIEU DE LA PHYSIQUE

par Pierre Averbuch et Jacques Winter

Lorsque l'histoire nous est racontée par des scientifiques qui ne manquent ni de connaissances ni d'humour, on enrichit son savoir. Au fil des pages, on découvre la richesse d'un patrimoine scientifique qui place la France à l'avant-garde du progrès international. Ce patrimoine, forgé difficilement, se trouve à Grenoble, cœur scientifique de la région alpine, et il faut le sauvegarder à tout prix. C'est la contribution de la région Alpes-Dauphiné à ce numéro régional du bulletin.

Les auteurs, Pierre Averbuch et Jacques Winter, sont deux physiciens qui furent anciens directeurs de recherche et directeur scientifique de SPM. En cette Année mondiale de la physique, ils ont fort judicieusement enrichi nos connaissances. Nous les en remercions bien vivement.

## I - Deux siècles d'histoire

Le Dauphiné n'apparaît dans l'histoire des sciences que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et grâce à la géologie ; les travaux d'un amateur illustre, inspiré par la vue des montagnes, ont une telle importance, un tel retentissement qu'une chaîne de montagnes - et pas dans un pays récemment découvert, mais au nord de l'Italie - les Dolomites, est baptisée d'après le nom du Marquis D'Éoder de Dolomieu ; le phénomène est rare, sinon unique. La deuxième apparition est due à un préfet de l'Empire, mais cette fonction avait été donnée à Joseph Fourier pour l'éloigner de Paris, tout en le récompensant de son travail d'administrateur de la recherche pendant l'expédition d'Egypte. Il semblait qu'il ait désiré avoir des opinions politiques personnelles, indépendamment de celles de l'Empereur ! Malgré une activité parfaitement menée dans son rôle de préfet, et la direction de l'édition des comptes rendus de la recherche égyptiologique, il trouva le temps de faire des expériences sur la transmission de la chaleur et de mettre au point, pour analyser ses résultats, un outil mathématique tellement universel qu'il a souvent perdu la majuscule de son nom dans la littérature contemporaine.

Mais l'aventure impériale cessant, Fourier terminera sa carrière à Paris et seul, le petit frère du secrétaire général de la préfecture, qui avait tra-

villé sur la copie de la pierre de Rosette, enseignera à la Faculté des Lettres de Grenoble. A quel auditoire ?

L'Université impériale comprend bien des facultés de province, mais leur rôle est essentiellement de fournir des jurys de baccalauréat. Pour l'essentiel, l'enseignement supérieur est à Paris, et si les rois ni le Second Empire n'y changent rien. Les facultés de province sont soit un passage dans une carrière avant de monter à Paris, soit un placard à balais pour professeure trop mal pensante.

La région de Grenoble est mal située du point de vue agricole et gastronomique : entre la Savoie riche de son élevage bovin et le Lyonnais, prolongation du Beaujolais, elle n'a comme spécialité qu'un grain fait avec la crème pauvre ! Comme il faut bien vivre, elle s'est spécialisée dans la mégisserie et la papeterie, activités qui détermineront son avenir industriel. C'est l'invention par Xavier Jouvin de la peinture - pour les gars car on ne fait pas de chaussures à Grenoble - puis de l'emporte-pièce. Mais surtout, ce sera l'occasion pour Aristide Bergès, un ingénieur venu installer un défibréur de son invention vendu à un papetier local, d'imaginer la possibilité d'utiliser la force hydraulique non plus au fil de l'eau, mais directement, grâce à la conduite forcée. Ceci se passe vers la fin du Second Empire ; le convertisseur

## GRENOBLE, HAUT LIEU DE LA PHYSIQUE

Bessemer est inventé depuis plus de dix ans, et il est possible de faire, à un prix raisonnable, des tuyaux qui tiennent la pression.

Aristide Bergès installera sa propre papeterie, à Lurey, et prendra la tête d'un mouvement de développement industriel moderne ; l'université ne jouera pas de rôle initiateur mais collaborera effectivement car, après la défaite de 1870, la Troisième République réfléchit à ses causes, qu'il faut corriger pour, un jour, pouvoir reconquérir l'Alsace et la Lorraine. On pense que les instituteurs allemands ont gagné la guerre et, en conséquence, on va développer l'enseignement primaire ; également, comme les universités sont un réservoir d'officiers de réserve, on va donner des moyens aux universités de province ; là ce n'est jamais allé très loin. Mais la faculté des Sciences de Grenoble n'est pas des plus mal loties puisqu'elle aura la chance de nommer François Raoult chargé de cours de chimie ; il deviendra professeur, puis doyen et correspondant de l'Académie des sciences : n'étant pas Parisien il ne peut être membre à part entière.

Le dynamisme devait venir des entrepreneurs locaux : en 1869, Grenoble avait inventé la dynamo, dix ans plus tard Edison avait créé la lampe à incandescence et, en 1883, la ville de Grenoble faisait venir Desprez pour réaliser une expérience de transport d'électricité. Une chute d'eau située à Jarry, sur une dérivation de la Romanche, actionnait une turbine couplée à une dynamo. Le courant était transporté jusqu'à Grenoble par un fil de deux millimètres en bronze, et là, une dynamo fonctionnant en moteur, permettait l'impression du numéro un - unique en fait - du *Journal universel d'électricité*. Et comme les initiateurs de cette opération n'étaient pas des chercheurs académiques mais des praticiens industriels qui croyaient au progrès, dans les années qui suivirent, on vit se développer l'éclairage électrique, la métallurgie des aciers au four électrique, la fabrication de l'aluminium et, plus généralement, l'utilisation systématique de l'électrolyse en synthèse chimique. Lors de l'exposition universelle de Paris, en 1889, Aristide Bergès présentait un stand de la bouille blanche et expliquait que la diminution du prix du papier, ainsi que l'éclairage bon marché, devaient permettre au

peuple de s'éduquer par la lecture ; heureusement la télévision n'était pas encore inventée !

Remarquons que le transport d'électricité n'allait pas loin, on travaillait en courant continu. Le transformateur avait bien été inventé par Gaulard mais personne n'y croyait, et Gaulard dut s'exiler et terminer sa carrière comme professeur au Polytechnicum de Turin. Les bêtises étaient universelles, Edison faisait la même erreur que les Français et Tesla, l'inventeur du moteur électrique alternatif à champ tournant, qui voulait équiper les chutes du Niagara pour éclairer New York, se heurta à une concurrence surrégie ; le marché américain des capitaux étant plus large et plus dynamique que le marché français, Tesla trouva un certain Westinghouse pour le financer ; on connaît la suite.

Revenons à Grenoble où le service d'un jeune maître de conférences de physique, Paul Janet, comprenait les cours du soir dispensés au peuple et financés par la ville. Une année, il lui fut demandé une série de cours sur l'électricité ; le programme, que l'on peut toujours lire sur une reproduction de l'annonce affichée dans le hall de l'INPG (Institut national polytechnique de Grenoble), est démentiel : les auditeurs devaient être très intelligents et le professeur très brillant ! Il en avait conscience et demandait au doyen Raoult la transformation de son poste en un poste de professeur titulaire ; mais le doyen était déjà fort occupé à ne pas obtenir de Paris la création d'un poste de professeur de Chimie industrielle. Et d'autres industriels, Parisiens, créaient alors l'Ecole supérieure d'électricité et en offraient la direction à Paul Janet qui quittait donc Grenoble et cet article.

Mais le cours d'électricité industrielle ouvert par lui, à la demande des entrepreneurs locaux, à la faculté des Sciences de Grenoble, enseignement accompagné d'un laboratoire, ne cessera pas avec son départ. Il fut repris par Joseph Pionchon, puis Louis Barillon, et transformé en un institut électrotechnique rattaché à la faculté des Sciences, institut inauguré en 1901. L'année suivante, au premier congrès de *La bouille blanche*, on présenta ses activités, à savoir une formation d'ingénieurs électriques en deux ans et une formation de techni-

## GRENOBLE, HAUT LIEU DE LA PHYSIQUE



*Louis Néel joue un rôle fondamental pour le développement de la physique à Grenoble, à partir de 1940.*

cies et de constructeurs de travaux électriques en un an ; il s'y ajoutera une formation d'ingénieurs en un an pour l'encadrement des sciences.

L'industrie électrique et odiles liées aux applications se développent, il leur faut des ingénieurs ; on crée alors, en 1906, un institut d'électrochimie et un autre d'hydraulique deux ans plus tard. S'y ajouteront un institut juridique et économique de l'énergie, lié à la faculté de Droit, et une chaire de métamorphologie à la faculté des Sciences.

Puis arrive la première guerre mondiale ; tous les experts l'avaient prévue courte et il a fallu improviser : une partie importante de l'industrie lorraine est repliée sur les Alpes, mais aucun développement universitaire ne va suivre cette industrialisation locale, le pays n'en a plus les forces et va pourraire un mouvement de décadence amorcé depuis la fin du siècle précédent - ou même avant - et la faculté des Sciences s'assoupira comme bien d'autres. On remarquera cependant le passage de bons mathématiciens au début de carrière, la présence d'une école de géologie alpine collée au paysage et celle d'un physicien, René Forstner, connu pour ses travaux

d'optique moléculaire qui a compris que l'électronique est une science - ou une technique - d'avenir ; malheureusement, il est trop isolé du mouvement général. Un doyen mathématicien et socialiste, qui deviendra un héros de la Résistance, obtiendra du Front populaire la construction d'un bâtiment neuf pour la physique et les mathématiques : on l'appellera Institut Fourier.

Tout va changer après la guerre, quand le pays va tenter de sortir de son sous-développement. Cependant, à Grenoble, la situation est particulière : depuis 1940, Louis Néel s'y est installé, nommé à titre provisoire ! Il était professeur à l'université de Strasbourg, expatrié à Clermont-Ferrand où il était déjà connu internationalement comme un spécialiste du magnétisme. Bien que réformé, il avait participé à la drôle de guerre dans le cadre de la recherche militaire et, en particulier, avait mis au point une méthode de désamination des navires - les Allemands avaient d'énormes mines magnétiques - et dirigé son application : environ 500 unités de la Marine nationale avaient été traitées. Après l'armistice de 1940, son doyen à Clermont-Ferrand lui ayant proposé de continuer le霞os forcé de ses collègues, il avait donc cherché une

## GRENOBLE, HAUT LIEU DE LA PHYSIQUE

aux universités où il pourrait faire quelque chose ; c'est alors qu'il s'installe à Grenoble.

Il s'installe à l'Institut Fourier encore presque vide, mais il ne dispose pas de moyens matériels en dehors de ceux du laboratoire d'essais industriels de l'institut électrotechnique. Il en profite pour mettre au point la théorie de l'hystéresis des phénomènes magnétiques dans le cas des faibles aimantations - ce qu'il a utilisé pour la marine puis dans le cas général. Son assistant Louis Weil ne peut exercer à la suite des lois raciste ; il lui trouve un emploi dans une industrie locale qu'il éprouve en mettant au point les aimants en grains fins, sans cobalt ni nickel, métal requisitionné par la puissance occupante. Enfin, il recrute Félix Bertaut, réfugié de Paris qu'on lui avait conseillé de fuir pour éviter qu'on ne trouve qu'il avait commencé par se nommer Erwin Lewy. Bertaut restera à Grenoble où il deviendra le spécialiste de cristallographie du laboratoire, au contraire d'autres coreligionnaires réfugiés qui rejoindront Paris après la Libération.

### II - L'ère Louis Néel

Après la guerre, les choses sérieuses commencent pour Louis Néel et surtout pour Grenoble.

Pour ses travaux sur le magnétisme, le prix Nobel lui fut décerné en 1970.

Après une discussion entre universitaires et représentants des industries locales, la création du « Laboratoire d'électrotechnique et de physique du métal » (LEPM) fut décidée. Cette dénomination montrait l'intention d'étendre les recherches du LEPM à des sujets autres que le magnétisme.

Par la suite, le LEPM fut reconnu par le CNRS comme laboratoire propre (sans perdre pour autant ses liens avec l'université et les écoles d'ingénieurs). Cette décision donna à la physique grenobloise sa première reconnaissance nationale.

Vers 1950, Louis Néel dirigeait non seulement l'université mais aussi les écoles d'ingénieurs et,

bien sûr, le LEPM.

D'autres laboratoires, certaines issues de sections du LEPM qui avait beaucoup grandi, furent ensuite soutenus par le CNRS qui crée, en 1970, les « formations associées ». Citons entre autres :

- la résonance magnétique nucléaire (RMN) dont les développements ultérieurs révolutionnent le diagnostic médical avec l'IRM notamment ;
- la physique aux basses températures ;
- la cristallographie ;
- la physique nucléaire (création de l'Institut des sciences nucléaires, ISN, en 1968) ;
- l'hydrodynamique ;
- la géophysique, créée par transformation de la chaire de potamologie et qui a commencé par l'étude physique des glacières avant d'évoluer vers l'analyse historique de l'Antarctique ;
- ultérieurement, un service d'astronomie, lié à la construction d'un observatoire d'hyperfréquences sur un plateau du Dévoluy.

Il y eut, à cette époque, une grande expansion des universités et de la recherche qui se traduisit par un grand nombre de recrutements qui, bien gérés, amenèrent à Grenoble nombre de chercheurs de qualité.

#### 1 - Un petit peu de physique

Certaines substances dites magnétiques sont caractérisées par des arrangements de petits « aimants » portés par les atomes. Dans les substances ferromagnétiques, ces aimants sont parallèles et leurs effets s'additionnent. Dans les substances dites antiferromagnétiques, la moitié de ces aimants pointe dans une direction et l'autre dans la direction opposée : l'aimantation résultante est nulle, (une telle substance n'est pas attirée par un aimant). Pour vérifier une telle structure, les rayons X, outils habituels de mesure des structures, ne sont pas adaptés car il ne « voient » pas ces petits aimants. Par contre, il est possible d'utiliser le NEUTRON qui est lui-même un petit aimant et pourra étudier de telles structures.

Pour obtenir des neutrons en quantité suffisante, il suffit de construire un réacteur nucléaire. Ceci n'est guère concevable au sein d'une université car un tel instrument nécessite de disposer d'équipes très hiérarchisées d'ingénieurs spécialisés.

Ce petit intermède explique pourquoi Louis Néel demanda et obtint du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) la création d'un centre à Grenoble : le CENG (Centre d'étude nucléaire de Grenoble) dont on lui confia la direction.

Ainsi était concentrée à Grenoble une technologie d'origines (CEA, CNRS, université, écoles d'ingénieurs). On peut remarquer que le CENG, bien que dépendant du CEA, avait des caractères particuliers... peut-être dû à l'éloignement des étais-majors. Au CENG, cohabitaient sans problèmes notables des chercheurs de l'université, des écoles d'ingénieurs, du CNRS et du CEA.

Les chercheurs avaient une certaine liberté dans le choix de leur sujet de recherche. Un bon exemple de cette liberté se trouve dans le domaine de la physique appliquée (nommée « sciences de l'ingénieur » maintenant) : ainsi, des chercheurs en physique du solide et en électronique suggérèrent la création du « Laboratoire d'électronique et de technologie de l'informatique » (LETI). En effet, il était devenu clair que le développement des travaux vers les circuits intégrés (microélectronique) ne pouvait plus se faire au sein de petits laboratoires, car ils nécessitaient des équipements lourds et même très lourds. Cette création aura des retombées en physique fondamentale dans l'étude des très petites structures, baptisées nanostructures. L'idée de voir comment un paquet du solide massif à des objets ayant un petit nombre d'atomes, 100 à 1000 par exemple, pose d'intéressants problèmes fondamentaux.

L'étude des surfaces est également une autre



*Au LCMI : partie interne de la bobine résistive du futur aimant hybride conçu pour produire 40 teslas. Les 14 hélices sont, ici, enroulées et connectées entre elles. La bobine est prête à être montée pour les premiers tests.*

## GRENOBLE, HAUT LIEU DE LA PHYSIQUE

retombée de la microélectronique : schématiquement, plus une structure est petite, plus sa surface est relativement importante (c'est assez simpliste).

L'existence du LETI favorise l'implantation d'un laboratoire dépendant du Centre national d'étude des télécommunications, le CNET, à Meylan dans la banlieue de Grenoble, et des usines de fabrications de composants dans le voisinage, notamment à Croziers.

Dernier épisode : en 1970, fut décidée la mise en chantier d'un réacteur à haut flux uniquement dédié à des recherches fondamentales. Ce projet était franco-allemand à l'origine et la Grande-Bretagne s'y associa quelques années plus tard. L'exploitation et l'utilisation de cet instrument se fit au sein de l'Institut Laue Langevin (ILL), situé à Grenoble. Ainsi, Grenoble devint un centre de recherche international... car, à l'époque, on ne parlait pas encore de centre européen.

On voit donc que Louis Néel est à l'origine de trois décisions importantes : la création du LEPRM, du CENG et de l'ILL.

Louis Néel a quitté Grenoble en 1975.

### III - Les années suivantes

Les conséquences de l'existence d'un tel ensemble n'apparaissent pas toujours immédiatement.

En ce qui concerne l'ILL, une première conséquence fut la création d'autres structures internationales plus petites :

a) le service national des champs intenses qui devint, par la suite, un laboratoire franco-allemand. L'idée était de réaliser un service analogue à celui du MIT à Boston. Les aimants classiques utilisent beaucoup d'eau et beaucoup d'énergie électrique, la présence de deux rivières alpines facilita le choix du site. Ce laboratoire a été implanté dans l'ensemble des bâtiments du CNRS. C'est dans ce service que furent effectuées les expériences sur l'effet Hall quantique (qui nécessite un fort champ

magnétique), expériences qui valurent à son auteur le prix Nobel de physique en 1985.

b) l'antenne de « European molecular biology laboratory » (EMBL) à Grenoble montre un impact scientifique de l'ILL hors du domaine de la physique. Le laboratoire de l'EMBL est implanté dans les locaux de l'ILL.

Les domaines d'activité ne sont donc plus limités à la physique. En outre, à la biologie, on peut ajouter la chimie physique, compte tenu d'une importante contribution des chercheurs brianniques de ce domaine à l'ILL.

En physique, le magnétisme qui est à l'origine de l'implémentation des réacteurs à Grenoble, ne représente qu'une partie des activités. Les autres activités sont : la métallurgie, l'hydrodynamique, la physique nucléaire, la physique des particules (le neutron est une particule élémentaire) et différents aspects de la physique de l'univers.

Enfin, les créateurs de l'ILL avaient prévu la constitution d'un petit groupe de théoriciens, initialement implanté en Allemagne. Il se développa à Grenoble. Ce petit groupe a été très utile pour la physique de Grenoble où, à l'origine, l'accent était plutôt mis sur l'aspect expérimental (bien que Louis Néel, lui, fut théoricien !). Un certain équilibre se trouvait ainsi rétabli.

En résumé, cet instrument pluridisciplinaire favorisa le développement pluridisciplinaire de la physique et des disciplines voisines (physico-chimie, biophysique...).

Dans notre région qui inclut la Savoie, existe un autre grand centre de recherche international : le Centre européen de recherche nucléaire (CERN), situé en Suisse et en France. Ce centre étudie la physique des particules à l'aide d'instruments monstrueux, ayants depuis l'ILL est un jouet. Pour compléter cet ensemble, le CNRS décida de créer en France (à proximité de Genève) à Annecy, un laboratoire pour les physiciens travaillant sur les instruments du CERN. Ainsi, un petit groupe de théoriciens est venu compléter l'ensemble.

## GRENOBLE, HAUT LIEU DE LA PHYSIQUE

Enfin, pour rester en Savoie, en 1951 a été créée l'école de physique théorique des Houches liée à l'université scientifique de Grenoble. L'impact de cette école fut considérable nationalement et même internationalement car, à l'époque, en 1951, l'enseignement de la physique en France était fort médiocre.

### 2 - Encore un peu de physique

Vers les années 1975, apparut un nouvel outil pour étudier la structure de la matière : « le rayonnement synchrotron ». C'était un sous-produit de la physique des particules. Pour leurs besoins, les physiciens « des particules » avaient construit des dispositifs où, dans un anneau, deux faisceaux de particules de directions opposées se rencontrent. Or, il est connu que des particules tournant à grande vitesse, émettent un rayonnement électromagnétique intense qui, pour une énergie suffisante de ces particules, est dans le domaine des rayons X. Au début, les physiciens « de la matière condensée », grands utilisateurs de rayons X, firent des expériences autour de ces sources.

Sous rentrer dans les détails, un même ouïl est difficilement adapté à deux types de recherche. Il était donc raisonnable de créer des sources de rayonnement synchrotron uniquement adaptées aux utilisateurs de rayons X.

L'histoire se répète, car le même phénomène s'était déjà produit pour les neutrons, où les premiers dispositifs expérimentaux étaient auprès de réacteurs qui n'avaient pas été prévus pour cette utilisation.

En ce qui concerne le rayonnement synchrotron, un projet européen vit le jour : il proposa un ensemble nommé « European synchrotron radiation facility » (ESRF). Après les habituelles et difficiles discussions,

Grenoble fut choisi comme site pour ce laboratoire, l'argument principal étant que les communautés utilisant l'ESRF et l'ILL étaient presque identiques.

L'accent mis sur les spectaculaires gros instruments ne doit pas faire oublier que les chercheurs utilisent aussi des équipements plus petits, communs à plusieurs laboratoires (microscope, RMN, etc), ce que l'on nomme habituellement des équipements moyens. Des moyens de calcul de tailles diverses existent dans les divers organismes (la tétralogie) et dans les ensembles internationaux (ILL et ESRF) ; des liaisons existent entre ces divers ordinateurs et le laboratoire d'Annecy est relié à ceux du CERN.

Cela termine, provisoirement, l'histoire de la physique à Grenoble.

### IV - Les années à venir

Jouer les prophètes n'est jamais facile. L'évolution de cet ensemble dépendra davantage de décisions prises au plan national, voire européen, qu'au plan local. On peut le regretter, mais c'est inévitable. Nous avons décrit un ensemble bien pourvu tant en hommes qu'en moyens. On peut dire qu'il existe un bon socle pour les développements futurs.

Il est très peu probable de voir fleurir des ensembles comparables à l'ILL ou l'ESRF. Scientifiquement, rien n'apparaît clairement aujourd'hui, d'ailleurs il n'y a plus d'espace libre à Grenoble, la construction de Minatoc étant essentiellement un regroupement d'activités existantes de recherche et d'enseignement en nanotechnologies.

A la rigueur, des opérations importantes de rénovation de l'un ou l'autre des grands instruments sont concevables.

Une question préoccupante est le vieillissement de la population des chercheurs et la très faible mobilité vers d'autres régions y compris vers la région parisienne. En outre, des départs notables à la retraite sont prévisibles et ont déjà commencé. Cela implique une nécessaire réflexion sur les axes à conforter ou à créer.

L'avenir de la physique à Grenoble en dépendra.

*Pierre Averbach et Jacques Winter*

# LES ASSEMBLÉES

## Compte rendu du Conseil d'administration du 14 janvier 2005

Le Conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS s'est réuni, le 14 janvier 2005, sous la présidence de M. Lisle. Absents excusés: MM. Brézin et Rousseau. Ayaient été invités : M. Barchet, notre Président d'honneur, M. Bouquerel, ancien trésorier, M. Pingaud, webmaster et Mme Vergnes, responsable des voyages.

Avant d'ouvrir les débats, le président a tenu, en son nom et en celui de l'association, à remercier de son dévouement M. Bouquerel qui en fut, durant 14 ans notre trésorier, dans des conditions parfois difficiles puis il a félicité Mme Vergnes qui vient, ainsi que Mmes Blanchard et Protas-Bletery, d'être nommée chevalier dans l'ordre des Palmes académiques; c'est elle qui organise avec une très grande compétence des voyages très demandés. Une médaille leur a été remise.

Le procès verbal de la séance du 30 septembre 2004 a été approuvé, mais il fut discuté des suites données aux décisions prises concernant, en particulier, la mise à disposition d'ordinateurs aux correspondants régionaux et la diffusion des nouvelles plaquettes de l'Association. A ce propos, il a été souhaité que des démarches soient entreprises auprès des administrations déléguées du CNRS. Il a été également jugé nécessaire de placer ces plaquettes sur le site Internet.

Le conseil d'administration a poursuivi la recherche d'une valorisation de l'Association. Compte tenu de l'impact très positif du numéro spécial «Mémoire du CNRS» lors des états-généraux, l'idée a été lancée de poursuivre cette «mémoire» autour de quelques thèmes porteurs ce qui a donné lieu à un long débat.

Puis, le président a fait part de son projet de création d'un «Prix-Rayonnement du CNRS». Mme Plénat en a défini les modalités, que le conseil a accueillies très favorablement. Les questions de son montant et de son financement ont été soulevées. Les dernières décisions seront prises à la prochaine assemblée.

On passe ensuite au Bulletin. Mme Sallé parle du dernier numéro sur l'Islam, qui a reçu un bon accueil des adhérents. Elle annonce que le prochain bulletin, numéro 37, préparé dans la région Alpes-Dauphiné est, grâce à la diligence de Mme Pérot-Morel, pratiquement bouclé. En cette année mondiale de la physique, il est centré sur la physique à Grenoble, l'histoire de son développement et ses apports à la science et à l'industrie. Ses auteurs sont deux physiciens MM. Pierre Averbach et Jacques Winter. M. Curien a bien voulu en préparer l'éditorial. Ce numéro, d'un très haut intérêt scientifique, sortira en mars lorsque seront parvenues les dernières nouvelles des régions. En ce qui concerne le numéro 38, aucun thème définitif n'a encore été retenu mais beaucoup de pistes sont lancées (Inde, les déserts d'Egypte, la glaciologie).

La situation financière est présentée par le trésorier, M. Bertram. M. Bouquerel, responsable des comptes pendant le premier semestre, était à ses côtés prêt à répondre aux questions. Toujours aux prises avec les modifications du logiciel et la mise au point d'une comptabilité analytique, M. Bertram fournit les comptes de 2004, pour lesquels il ne dispose que de 80% des réalisations des prévisions. Mais il apparaît que, comme précédemment, les résultats sont satisfaisants.

La liste des nouveaux adhérents, acceptée par le bureau est ensuite soumise au conseil, qui recherche le moyen de mieux faire connaître l'association aux nouveaux retraités, notamment à partir de 2007 lorsque sont prévus de très nombreux départs à la retraite.

L'action en région est évoquée. Mme Pléot parle toujours des difficultés qu'elle rencontre pour mobiliser des anciens aux actions en faveur de l'éveil à la science. M. Comnat se dit sans problème. Pour sa part Mme Pérot-Mord a fait savoir que la proposition d'éveil à la science par des adhérents de sa région a reçu un accueil favorable de l'administration déléguée de Grenoble.

Passant aux activités culturelles, Mme Charnassé communique le programme des visites et conférences en Ile-de-France des mois à venir. Comme toujours ce programme est particulièrement attractif et très intelligemment composé. Malheureusement, l'auditorium sera fermé au premier trimestre et il n'y aura pas de conférences. Elle rappelle que le succès de ces manifestations ne se dément pas. Ainsi, au cours du 4ème trimestre 2004, 270 personnes ont assisté aux trois conférences d'octobre et décembre 2004 et 416 personnes ont pris part aux visites. Le Conseil lui adresse ses plus chaleureux complimens.

Mme Vergnes présente le bilan des 33 voyages qu'elle a organisés depuis 8 ans et au cours desquels elle a emmené 1033 personnes dont un nombre croissant de provinciaux. Elle est également félicitée.

M. Pingard propose le lancement d'un annuaire électronique qui serait mis à jour régulièrement. Son accès demeurerait réservé à quelques personnes et serait verrouillé. Il intéresserait, en particulier, les correspondants régionaux lors de l'organisation de leurs manifestations. Finalement adopté, ce projet soutient quelques réticences.

Enfin, pour clore l'ordre du jour, ont été fixées, au 5 avril, la date de la prochaine réunion du conseil d'administration et au 12 mai 2005, celle de l'assemblée générale.

# LA VIE DES RÉGIONS

## ALPES-DAUPHINÉ



### Programme d'activité 2005

Du 1<sup>er</sup> au 3 avril 2005 : voyage dans la région de Nice-Monaco.

Objectifs principaux sous réserve de modifications : visite guidée de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, du musée Chagall à Nice, des jardins exotiques d'Eze et de Monaco, ainsi que de la terrasse du palais princier, du musée océanographique de Monaco. L'hébergement sera assuré à Beaulieu-sur-Mer dans la résidence de «La Beruguane» du Ministère de la Justice, ce qui permettra de parcourir le cap Ferrat et, notamment, de visiter la somptueuse demeure et les riches collections de la Fondation Ephrussi-de-Rothschild.

### Voyage au pays cathare les 6-7-8 juin 2005

Visite des principaux sites du pays cathare, un haut lieu du patrimoine historique français (châteaux, citadelles, abbayes), la dernière journée étant consacrée à l'intéressante et superbe cité médiévale de Carcassonne.

Pour ces deux voyages, les modalités et les conditions financières doivent être demandées à la correspondante régionale : Mme Pérot-Morel. Ces voyages sont ouverts à tous les adhérents.

*Marie-Angèle Pérot-Morel*

## ALSACE



Voici deux ans, lors de ma présentation d'activités en perspective dans la région (bulletin n°31 de février 2003), j'invitais nos adhérents à « bouger » sur quelques lieux d'échange privilégiés :

- des « aventure d'éveil » dans les lycées (clubs sciences et citoyens) ;
- des « expériences partagées » dans le cadre de manifestations « sur le terrain » de structures d'aide aux décisions en matière d'environnement et de développement durable ;
- des « découvertes ciblées » dans un contexte patrimonial et européen du bassin de vie du Rhin supérieur (sites et activités humaines, culture et héritages...).

Ces propositions restent d'actualité. L'appel aux « ressources » (humaines et matériielles, plus particulièrement pour les « découvertes ciblées ») bénéficie toujours d'une quasi absence d'écho ! Mais, laissons du temps au temps. Je reste vigilant, pour ma part, au « rayonnement du CNRS » dans certaines aventures d'éveil citoyen et expériences ciblées.

### Aventures de culture scientifique et de formation pédagogique :

- sur la base d'une « note de communication octobre 2004 » (voir encadré p.19), un protocole d'application de la convention cadre régionale (signée le 18.10.2003) a été établi pour l'année 2004-2005. Cinq lycées viennent de s'engager à la création de clubs sciences et citoyens ; plusieurs autres sont demandeurs en 2005 ;

- le Rectorat de l'Académie de Strasbourg organise, sous le pilotage de l'inspecteur régional pour les Sciences de la vie et de la terre, une rencontre (27 avril 2005, à Sélestat) autour du thème « Education à l'environnement pour un développement durable ». La délégation académique m'a sollicité comme référent scientifique dans le cadre d'un atelier sur l'eau et sa gestion où seront présentées des expériences sur cette thématique.

### Expériences en partage avec d'autres associations

- dans le cadre de ma présidence de la section régionale « Lorraine-Alsace » de l'ASTEE (Association Scientifique et Technique pour l'Eau et l'Environnement - ex AGHTE, année du centenaire en 2005), j'informe ici les adhérents ABCNRS des manifestations programmées. (L'ASTEE est ouverte aux éducatifs, industriels, scientifiques, gestionnaires, professionnels de la santé, du droit, de l'économie... des secteurs privés et publics) :
- à Moulins-les-Metz (Agence de l'Eau Rhin-Meuse), 17 mars 2005 : « Le devenir des eaux d'exhaures des mines » ;
- à Colmar-Mulhouse, mai 2005, (20<sup>e</sup> semaine) : « La distribution en eau potable des deux villes et

- visite des champs captants » ;
- à Nancy, septembre 2005 (38<sup>e</sup> semaine) : « Principes de précaution dans l'alimentation en eau et visite de laboratoire IRH-Environnement » ;
- à Strasbourg, novembre 2005 (48<sup>e</sup> semaine) : « L'acceptabilité sociale des systèmes d'élimination de déchets »
- Préparation du 4<sup>e</sup> Forum mondial de l'Eau (mars 2006 à Mexico)

Dans cette perspective, s'organise la semaine de la Solidarité européenne pour l'Eau (Strasbourg, octobre 2005). Je participe à la mise en place du Comité de pilotage avec les divers partenaires (Conseil de l'Europe, Solidarité Eau Europe/SIE, Conseil mondial de l'Eau...) et collectivités territoriales (réunion de travail, le 4 février prochain au Conseil de l'Europe).

PS. : j'ai demandé à rencontrer le nouveau Délégué régional du CNRS en Alsace au titre de ma mission de correspondant.

*Laetitia Zilliox  
(Tel. 06 22 43 10 20)*

### *Pour une autre approche de la science et des enjeux de la société : les clubs « Sciences et Citoyens »*

*Curiosité, passion et interrogations quant à l'avenir, sont au centre des rencontres entre jeunes lycéens et chercheurs scientifiques. Une plaquette spécifique a été adressée à tous les lycées d'Alsace au 1<sup>er</sup> trimestre 2004. Les expériences en cours dans plusieurs établissements montrent la réceptivité des jeunes aux témoignages « en direct » d'une science vécue au quotidien par des chercheurs qui, pour les uns sont en préparation de thèse, pour d'autres ont acquis une longue expérience dans la manière de inscrire un enjeu de société en question de recherche.*

*La diversité des approches scientifiques, avec la nécessité de réunir plusieurs spécialistes pour résoudre des problèmes de grande complexité, montre l'exigence de la rigueur méthodologique. L'ouverture d'esprit est de mise jusqu'à faire du doute un principe actif de progrès. Parmi les conditions de réussite des Clubs Sciences et Citoyens au lycée, il faut noter la pratique de rencontres-débats où se crée, avant tout, l'émulution par l'échange d'idées et non pas la compétition par l'affichage de talents individuels. Au-delà d'un climat d'instruction, le « club » (convivial et autonome sous diverses formes possibles, -même- complémentaires d'un cadre « scolaire») servira sûrement à faire jaillir l'émerveillement des jeunes devant des réponses apportées par les chercheurs et correctement mises en pratique par les décideurs (économiques et politiques). Traiter de limites humaines en la matière (avec un « principe de précaution » bien compris), est également utile pour appeler les jeunes à s'engager en recherche, pour répondre aux besoins des Hommes et des Sociétés de notre époque.*

*L. Z.*

### ÎLE-DE-FRANCE



#### CONFÉRENCES

En raison d'importants travaux qui risquent d'être nécessaires, l'auditorium Marie-Curie peut être indisponible pendant l'année 2005. Nous ne pouvons donc prévoir des conférences. Nous avons cependant pu en organiser une qui aura vraisemblablement lieu à l'extérieur, à la salle de conférences de la délégation régionale de Paris A, à Ivry-sur-Seine.

Lundi 9 mai 2005, à 15 h

En préparation à la visite du château de Pierrefonds, Mme Suzanne Oswald présentera : *Eugène Viollet-le-Duc (Paris 1814-Lausanne 1879)*

Né au moment où prend fin l'époque napoléonienne, Viollet-le-Duc est l'enfant sensible de son siècle par sa volonté de restaurer l'identité d'une France bouleversée par les récents événements. Selon lui, cette vérité trouve sa source dans le Moyen Âge, âge d'or de l'unité nationale et de l'architecture gothique. Toute sa vie sera consacrée à faire revivre le génie bâtisseur de ces grands siècles.

Ses restaurations de monuments médiévaux le rendent célèbre. À la demande de Prosper Mérimée, Inspecteur général des Monuments historiques, il restaure l'Abbaye de Vézelay et la Sainte-Chapelle. Il restaure également les cathédrales d'Amiens et de Laon. En 1840, il s'attache à Notre-Dame de Paris, œuvre magistrale qui le mobilisera jusqu'à son dernier jour. Son nom reste également attaché à la restauration de la ville fortifiée de Carcassonne et la « recréation » du château de

Pierrefonds à la demande de Napoléon III. Admiré par les uns, décrié par les autres, il domine l'architecture française de 1840 à 1870.

#### VISITES

Février : vendredi 11, à 15 h

Mars : lundi 7, à 15 h

*Le Palais Bourbon, siège de l'Assemblée nationale*  
Visites complémentaires destinées aux adhérents ayant effectué la visite de l'Hôtel de Lassay en novembre.

Attention : en raison des difficultés que présente la visite du Palais Bourbon constamment occupé par des séances, une vérification sera faite auparavant pour s'assurer que les deux visites prévues pourront avoir lieu. Dans le cas contraire, les adhérents ayant confirmé leur inscription seront avertis en temps utile.

Mars 2005 : mardi 15, à 14 h 30

Avril 2005 : mercredi 20, à 14 h 30

*La Manufacture des Gobelins*

Créée en 1662 par Colbert, la Manufacture royale des tapisseries de la Couronne est installée à son emplacement actuel, avenue des Gobelins. Le site était choisi en raison de la Bièvre qui coulait à proximité, ses eaux étant depuis longtemps utilisées par les artisans teinturiers pour la coloration des laines. Une partie des bâtiments originaux ainsi que la chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle subsistent. En 1826, le site s'enrichit de l'ancienne manufacture des tapis de la Savonnerie et, en 1940, des tapisseries de Beauvais. Des ateliers modernes, plus vastes et mieux adaptés ont été construits, dont certains récemment.

Aujourd'hui encore, les travaux sont réalisés selon des procédés artisanaux soigneusement conservés, la fabrication d'une tapisserie pouvant demander une dizaine d'années. Au cours de cette visite, nous pourrons voir les artisans à l'œuvre sur des métiers conformes à ceux du XVII<sup>e</sup> siècle. Avec un peu de chance, ils nous dévoileront leurs secrets de fabrication...

Chaque groupe comprendra 30 personnes guidées par un conférencier des Monuments nationaux. En raison de l'importance des demandes, nous avons pu obtenir deux autres visites, mais beaucoup plus tard : en novembre et décembre.

Avril 2005 : mercredi 6, mercredi 13, vendredi 15, à 14 h 30

Mai 2005 : mardi 17, vendredi 27, à 14 h 30

Juin : mercredi 1<sup>er</sup>, à 15 h 30

*Le Place des Vosges et la maison de Victor Hugo*

A l'origine, le Marais n'est qu'un vaste marécage. C'est vers 1605 qu'Henri IV confie à Sully la réalisation d'une Place royale devant innover en matière d'urbanisme. L'architecture - un style à la française - est entièrement définie par le roi : briques et pierres pour les façades, rez-de-chaussée bordé d'arcades, bâtiment de deux étages à hautes fenêtres, toits en ardoises. La place est achevée en 1612. Elle compte trente-six « pavillons » et hôtels particuliers. Côté sud, le plus riche - celui du Roi - est destiné à Henri IV ; en face se trouve celui de la Reine. Débaptisée en 1800 pour prendre le nom de « Place des Vosges », elle est désormais considérée comme l'une des plus belles de Paris.

Le Musée Victor Hugo est situé au second étage de l'hôtel de Rohan-Guéménée, dans l'appartement que l'écrivain habita de 1832 à 1848. Les pièces ont été redistribuées afin d'évoquer les différentes étapes de sa vie. Le mobilier, les souvenirs, des photographies, des dessins y sont présentés de façon chronologique. La première pièce constitue l'antichambre de l'habitation, évoquant l'enfance et la jeunesse du poète. Viennent ensuite des salons (2 et 3) puis la salle à manger (4) où sont exposés des meubles conçus par Victor Hugo pour la chambre de Juliette Drouet à Guernesey. Le retour d'exil (6) occupe l'emplacement du cabinet de travail. La chambre (7) reconstitue celle où l'écrivain vécut avenue d'Bylau, de 1878 à sa mort. Les autres pièces présentent des souvenirs, des peintures et des sculptures.

Les groupes de 25 personnes seront guidés par Mme Oswald en avril et Benoît Nod en mai et juin.

### Sorties

Avril / Mai : vendredi 8 avril et mardi 25 mai, à 14 h 30.

*Château de Versailles : la Chapelle royale et l'Opéra*

C'est une double visite qui est proposée, présentant deux pôles importants de la vie à Versailles : la religion et l'art lyrique.

La chapelle, consacrée à Saint-Louis et dédiée en 1710, est un des hauts lieux du château. C'est l'œuvre de l'architecte Jules-Hardouin Mansart. Son gendre, Robert de Cotte, dirigera les travaux de décoration.

Si l'extérieur présente des réminiscences gothiques, l'intérieur à deux étages est bien représentatif de l'esthétique baroque des années 1700 avec ses colonnes, ses balustrades et ses piliers sculptés. Ce qui frappe, c'est la blancheur de l'intérieur. Le décor réside dans la qualité et l'ampleur des sculptures. Pas un espace qui ne soit délicatement sculpté dans la pierre. La couleur est réservée au sol paré d'une mosaïque de marbre et à la voûte richement ornée de peintures représentatives de l'école française après la mort de Le Brun. L'autel n'en ressort que mieux, brillant de tout l'éclat de ses bas-reliefs de bronze doré.

L'opéra est beaucoup plus tardif. Il est construit par l'architecte Jacques-Ange Gabriel pour les fêtes qui auront lieu, en 1770, pour le mariage du dauphin, le futur Louis XVI. De grande taille - il contient 712 places - c'est le plus beau théâtre de cour avec sa salle toute en bois, ce qui lui donne une acoustique parfaite. Son harmonie exceptionnelle provient du choix et de la délicatesse des couleurs : les dorures s'allient au rose et vert des faux marbres et au bleu du rideau de scène et du velours des sièges. Deux étages de loges entourent la salle. Celle du roi, au centre, se présente comme un écrin somptueusement tendu de soie bleue, une grille dorée permettant d'assister au spectacle sans être vu.

Deux groupes de 30 personnes sont prévus à chaque visite. Ils seront guidés par des conférenciers.

## LA VIE DES RÉGIONS

côtés du château. Un car sera mis à la disposition des participants.

Mai : jeudi 19, sous la conduite de Mme Oswald et de Benoît Noël

*Un site unique en France : le château de Pierrefonds*

L'histoire du site commence au XII<sup>e</sup> siècle avec les descendants de Nivelon de Pierrefonds qui y établissent une première fortification. En 1393, Louis d'Orléans, second fils de Charles V, établit sur son emplacement une demeure fortifiée. Elle restera propriété de la famille jusqu'aux guerres de religion. À cette époque, elle tombe aux mains d'un ligurien, Antoine de Saint-Chamond. L'histoire de ce second château s'achève en 1617, lorsque Louis XIII ordonne un siège qui lui sera fatal. La forteresse, démantelée, sombre alors dans l'oubli.

Deux siècles plus tard, sous le règne de Louis-Philippe, les ruines du château commencent à retenir l'attention. Le souverain les utilise comme cadre pour le mariage d'une de ses filles (1832). Avec le romantisme, cet intérêt va s'amplifier.

C'est Napoléon III qui redonnera vie au site. Dès les années 1856, la cour s'installe régulièrement à Compiègne et l'usage s'établit que les invités fassent une visite à Pierrefonds. L'empereur aura très vite le désir de transformer les ruines en demeure occasionnelle puis d'en faire une véritable résidence impériale. En 1857, sa décision est prise d'entreprendre des travaux de restauration partielle. Il désigne lui-même l'architecte : Viollet-le-Duc. Cinq ans plus tard, il est décidé que ce sera une reconstruction complète. Les travaux, rapidement menés, seront malheureusement interrompus par la guerre de 1870 et la chute de l'Empire. Ils reprendront néanmoins et s'achèveront en 1885. La restauration est considérée comme achevée. Ce n'est pas le cas de la décoration intérieure et du mobilier prévu particulièrement réalisé.

La visite commencera par l'extérieur afin d'apprécier l'interprétation de l'architecture médiévale par Viollet-le-Duc. Nous poursuivrons par les appartements de l'empereur : le salon de réception au riche

décor, le cabinet de travail aux murs recouverts de lambris partiellement sculptés, la chambre - belles dépourvues de son mobilier. Nous arriverons enfin à la principale pièce d'apparat, la *salle des Presse*, qui reflète par sa grandeur et son extraordinaire décor le goût du faste du second Empire.

Nous quitterons Paris le matin vers 10 heures, déjeunerons à Compiègne et visiterons le château l'après-midi. Le groupe comprendra 53 personnes, réparties en deux groupes pour la visite. Un car sera mis à la disposition des participants.

Hélène Charnaud

## LANGUEDOC-ROUSSILLON



Octobre 2004 : Science en fête.

Parmi les thèmes d'animation scientifique proposés par nos adhérents, à l'occasion de la dernière édition de «Science en fête», le Service Communication de la Délégation régionale a retenu plusieurs actions : «Du clonage reproductive au clonage thérapeutique» et «Pourquoi faire la science aujourd'hui» en passant par «Chimie et vie quotidienne» - qui lui ont permis de répondre positivement aux demandes de l'Académie ou d'associations intéressées.

A côté de cette activité concentrée sur la semaine du 11 au 16 octobre dernier, saluons l'action de l'un de nos adhérents des Pyrénées Orientales, José Jourdan, qui nous a envoyé le texte suivant : «Les manifestations de vulgarisation scientifique sont le plus souvent organisées en direction des lycées et prennent la forme de portes ouvertes ou de manifestation du type « Science en fête ». Elles se fixent comme objectifs prioritaires d'éduquer, de former et

*sur tout de recréer des vocations scientifiques. Mais la mission de vulgarisation scientifique du chercheur doit prendre en compte aussi la dimension sociale des progrès scientifiques afin de permettre au citoyen d'avoir un regard critique éclairé sur ceux-ci et d'accompagner les choix technoscientifiques qui en découlent. Si les actions de vulgarisation scientifique à destination du grand public, sous forme de cycles de conférences, sont fréquentes dans les villes universitaires, elles sont le plus souvent inexistantes dans la plupart de nos villes et campagnes. C'est dans un esprit d'ouverture du dialogue scientifique à tous que la Communauté de communes Pyrénées-Cerdagne, en partenariat avec l'université de Perpignan, organise depuis trois ans un cycle de conférences intitulé « Les Soirées des Lumières » dans l'espace rural des Hautes vallées des Pyrénées-Orientales. Ce cycle accessible à tous, aborde les multiples domaines de la connaissance dans une vaste pluralité, sans privilégier les sujets les plus spectaculaires et les plus nouveaux, politique souvent suivi par les médias. Le cycle de conférences fait appel à des chercheurs venant de toutes les universités françaises et a lieu dans les espaces publics des communes (salle polyvalentes, salles de réunion municipales, salles des fêtes). Il s'agit vraiment d'une démarche de rapprochement du chercheur et du citoyen. Depuis sa création, le public suit avec un intérêt marqué ce cycle qui réunit de 60 à 100 personnes à chaque conférence.»*

Le titre et le lieu des neuf conférences proposées dans le cadre des « Soirées de lumière » (quel beau nom !), entre octobre 2004 et mai 2005, peuvent être consultés sur le site Internet de l'Association.

**Novembre 2004 : Après-midi « Sur le Chemin des Verrières »**

Pas facile à trouver ! Mais quel beau trajet sur le causse sauvage de l'Orb, à une trentaine de kilomètres au nord de Montpellier, à la limite du Gard et de l'Hérault !

C'est, en effet, au cœur des Verrières forestières que nous sommes allés à la rencontre des « Gentilshommes Verrières » de la dynastie de la Roque de Couloubrières, venus autrefois exploiter l'immense réserve de bois des hautes garrigues,



durant pratiquement deux siècles.

En fait, une vingtaine de verreries étaient créées en ces lieux, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, résultant de priviléges accordés par Charles VI, puis Charles VII à d'anciens guerriers revenus ruinés après des Croisades en Orient. En compensation des services rendus, ceux-ci furent alors déclarés « tenus et réputés pour nobles personnes » et l'apprentissage du métier devint « interdit aux notables » et même « aux nobles ne descendant pas de verrier ». L'art du verre était devenu un monopole !

Pour atteindre la fusion de ce que deviendra le verre, il est nécessaire d'atteindre plus de 1000°. Il faut donc de quoi entretenir le feu ! Or, en ces temps anciens, de nombreuses terres du montpelliérain se trouvaient en friche, pour cause de viticulture déclissante, et une végétation spontanée et abondante de garrigues, buis et autres chênes avait trouvé là son compte. Le matériau calorique était donc à disposition ; il suffisait simplement de déplacer l'installation au gré des ressources en bois (en gros, six mois de coupe, six mois de production du verre), d'où l'appellation « verrières forestières ».

L'ancienne Verrerie de Couloubrières que nous avons visitée est un beau bâtiment, restauré depuis 1989 (voir photo), qui a connu ses premières productions de verres à boire et de flacons moulés vers 1510. Nous y avons découvert les vestiges d'un riche passé industriel. Mais celui-ci était porteur, toutefois, des germes de sa disparition car, disait-on, « chaque verrier consommait 100 quintaux de bois par jour ». Or, pas bien loin, en Cévennes, commençait l'ex-

## LA VIE DES RÉGIONS

ploration d'un concurrençable : le charbon. Mieux adapté au chauffage des fours, il fut à la cause première de la fin de cinq siècles de métier du verre sur le Causse. Il ne restait plus aux Gentilshommes verriers qu'à émigrer vers d'autres lieux ou à s'adapter sur place, ce que firent certains, en exploitant les bois de chênes de l'Horizon en charbonnières qui fonctionnèrent... jusqu'en 1950.

La deuxième partie de notre après-midi renouait avec le XX<sup>e</sup> siècle, à la découverte du savoir-faire technique au service de l'art du verre.

La visite de la Verrière d'Art de Claret, pépinière de maîtres verriers, nous a permis de suivre de bout en bout la fabrication entièrement manuelle d'un verre à pied : Le maître verrier et ses assistants nous ont montré comment cuclir la pâte au sein du verre en fusion, marier (center), mailler (la pâte est posée sur un mélange de papier journal détrempé), souffler, trancher, casserilles, roquer, évaser, séparer, tout cela en imprimant un mouvement incessant de rotation à la pièce en cours de façonnage, sans oublier de prévoir la couleur souhaitée. Fascinant !

Il ne restait plus ensuite qu'à découvrir, dans les ateliers contigus, les expositions de trois artisans dont les sensibilités artistiques nous ont permis de découvrir une imagination et une créativité inégalables. Oui, c'est vraiment un métier d'art !

*Françoise Plénot*

**Janvier 2005 : Assemblée régionale annuelle.**

Comme chaque année, à la même époque, cette réunion a permis d'évoquer les relations de notre antenne régionale avec le Siège national et avec la Délégation régionale. Nous avons également commenté les activités passées et évoqué les projets en cours d'élaboration. Un compte rendu sera adressé à nos adhérents du Languedoc-Roussillon. Visites déjà programmées :

**10 février 2005 : Visite des Archives départementales de l'Hérault, à Montpellier.**

**14 mars 2005 : Visite de « Roxane Robots et parfumerie », à Saint-Gély-du-Fesc.**

Contact : Françoise Plénot

## LIMOUSIN-AUVERGNE



**Les volcans en quatre couleurs** : ce projet ludique et pédagogique à la fois est reporté aux vacances de Pâques 2006 afin d'associer adultes et adolescents (voir le programme dans le n° 36 du bulletin).

Des interventions scientifiques se poursuivent tout au long de l'année. Citons une animation sur le thème du clonage au lycée professionnel d'Aubusson. Une conférence : « L'Homme face à l'étrange logique du vivant » a été présentée dans la petite bourgade de Crocq, le dimanche 6 février. Ceci dans un souci de décentraliser au maximum la diffusion scientifique et culturelle.

La prochaine semaine de la Science, prévue à l'automne 2005, commence à se préparer. Une conférence sur le « clonage » biologique est déjà programmée. On envisage aussi de faire venir un astrophysicien, car nombreux de jeunes sont passionnés d'astronomie dans notre département qui offre des ciels d'une pureté exceptionnelle.

Enfin, en collaboration avec Claude Jaminet, membre de notre association, nous envisageons, dans un futur plus lointain, l'organisation d'un petit colloque sur « Pascal et Teilhard de Chardin, deux grands savants croyants, originaires de Clermont-Ferrand ».

*Antoine Trémolières*

## LYON ET SAINT-ÉTIENNE

### Le «réveil» de Lyon

Le 25 janvier 2005, une réunion des adhérents de Lyon et de la région a été organisée à la délégation régionale avec la participation de M.-B. Andal, Délégué régional du C.N.R.S. pour Rhône-Auvergne (qui a proposé l'accès au site internet de la délégation) et de M.-J. Poëts, Chargé de communication.

L'objet de cette réunion était de relancer l'activité lyonnaise. Une vingtaine de participants ont débattu des projets à venir.

Mme J. Dupuy-Philon a présenté le cadre général dans lequel pourraient se dérouler diverses opérations. M.-C. Martay, Secrétaire général du Rayonnement du C.N.R.S. a complété par des informations concernant l'association sur le plan national.

Un bureau a été constitué avec la charge de définir les prochaines actions et d'en informer les retraités de la région qui sont au nombre de 211 : 58 chercheurs, 144 IIA et 9 contractuels de Physique nucléaire.

Une rencontre annuelle des anciens et des futurs retraités sera organisée à une date à fixer chaque année. L'activité de la région lyonnaise apparaîtra désormais dans le bulletin de l'association. Un apéritif, offert par la délégation, a clôturé cette première réunion.

## MIDI-PYRÉNÉES



La vie de l'Association dans les régions, hors Ile-de-France, est conditionnée par l'aide qu'apporte le Délégué régional. C'est pour cette raison que je tiens à remercier notre ancienne déléguée, Mme Katherine Piquet-Gauthier, appelée à d'autres fonctions, pour tout ce qu'elle a

fait pour nous pendant de nombreuses années. Je tiens à remercier aussi notre nouveau Délégué régional, M. Alain Marchal qui, dès notre premier entretien, nous a assurés de la continuité de cette politique.

La collaboration amicale de Gérard Abravanel a été officialisée et je m'en réjouis. Nous avons en Midi-Pyrénées deux correspondants régionaux.

La publication de la «Lettre de liaison A3CNRS Midi-Pyrénées» est poursuivie, chaque manifestation fixant l'objet d'un compte rendu détaillé. L'information des collègues est ainsi assurée, complétée par le site Internet et le Bulletin de l'Association.

Enfin, les manifestations organisées ont réuni des collègues heureux de participer à la vie de notre maison, collègues qui ont su créer un climat d'amitié et de convivialité surtout lors du voyage organisé à Rodés-Conques-Salles-la-Source.

### Rappel des activités 2004

En janvier avait eu lieu la réunion traditionnelle autour de la galette des Rois au cours de laquelle nous avions arrêté le programme des activités 2004 :

- En février, nous avons visité une partie du Musée St Raymond ou Musée des antiquités de Toulouse : un haut lieu du patrimoine où il faut venir... et revenir !
- En juin, nous avons visité le Laboratoire de chimie de coordination dirigé par le Professeur Jean-Jacques Bonnet,
- Les 6 et 7 octobre, était organisé le voyage à Rodés-Conques-Salles-la-Source. Le compte rendu ci-joint, illustré par son auteur, le Professeur Francis Dabos, reflète bien les sentiments des participants,
- En décembre, nous avons visité le Laboratoire d'Analyse et Architecture des Systèmes fondé par le regretté Professeur Jean Lagasse et actuellement dirigé par M. Malik Ghallab, directeur de recherche. Un compte rendu est en cours d'élaboration.

## LA VIE DES RÉGIONS

### En ce qui concerne le programme 2005

- Le jeudi 20 janvier, nous avons fait la commémoration de notre nouveau Délégué régional, M. Alain Marchal, lors de l'assemblée régionale au cours de laquelle nous avons arrêté le programme 2005, puis nous nous sommes retrouvés autour de la galette des Rois.
- En mars, nous visiterons une autre partie du Musée St Raymond ainsi que le site archéologique s'y rapportant.
- En septembre, un voyage de 2 jours sera organisé à Vulcania et on ajoutera une visite des sites de proximité ; est mis à l'étude un voyage de 3 jours à Barcelone, en 2006.
- Suivant la disponibilité des conférenciers est prévue une réunion-débat sur la réforme de l'Etat.
- En outre, en fin d'année, nous visiterons un laboratoire des Sciences de l'Univers.

Toutes les informations relatives à ces manifestations vous seront données sur le site Internet et dans le Bulletin de notre association.

*Roland Rousset*

### Escapade en Rouergue (6-7 octobre 2004)

Cette sortie automnale de la Section Midi-Pyrénées regroupait plus d'une vingtaine de participants. Aux étapes majeures du programme - visites guidées du Vieux Rodez et de la Cathédrale Notre Dame, puis du Musée Renaillé, le premier jour ; le lendemain, visite de l'abbatiale Sainte Foy à Conques - s'ajoutèrent bien d'autres découvertes en terre rouergate. Le soleil, contre toute attente, réussit même à s'imposer à l'approche de Rodez, l'antique Segodunum, dont l'imposante cathédrale couronne l'oppidum.

Dès l'arrivée, notre guide, d'une intarissable érudition, évoque avec brio les riches heures (parfois troublées) de l'histoire de Rodez. Les Rutènes - tribu galloise des Roux - ont été préférés, dès la fin du Magdalénien, par les créateurs des statues-men-

hirs. Sis au cœur d'un réseau dense de voies d'échanges assuré par les Romesins, Rodez et ses habitants (les Rutènes, avec un h !) vont, en toutes occasions, affirmer leur forte personnalité en Aveyron, par ailleurs 4<sup>e</sup> département par sa superficie... Une puissante enclave fortifiée garantissait la sécurité urbaine, tandis que l'aristocratie rurale implantait de vastes domaines structurés dans les campagnes. Stabilisé par les Carolingiens, le pouvoir épiscopal se heurta rapidement au Comte de Rouergue. Les différends incessants se réglent habilement à l'amiable, la plupart du temps, moyennant finances... que ce soit avec Toulouse (les fameux Raimond), Berolone ou l'Aragon ! On apprend aussi que Rodez, bien avant Berlin, eut son mur de la honte... qui sépare la Cité (coeur de la ville) - siège de la spiritualité et d'un évêché aux ressources temporelles limitées - et le Bourg, de juridiction civile, dont les revenus du commerce et d'un artisanat très lucratif étaient source d'envie, de jalousie et de conflit...

Cette mise en perspective permettait à notre guide de nous faire mieux apprécier la somptueuse Cathédrale Notre Dame, construite, à partir de 1276, sur les vestiges de la première basilique mérovingienne. C'est l'un des deux seuls exemples méridionaux du style gothique français (typique du Nord, égaré dans le Sud) ; elle s'apparente aux cathédrales de Clermont et de Limoges. Sa façade ouest en grès rouge, sans portail (il y en a deux aux extrémités du transept), véritable mur de fortresse intégré aux remparts séparant la Cité du Bourg, est enrichie de deux galeries à balustrades, d'une rosace flamboyante et de clochetons. Deux tours massives inachevées ne parviennent pas à occulter le clocher gothique flamboyant de 87 mètres. La grande nef est très sobre et harmonieuse, tout comme ses bas-côtés ou le chevet à cinq pans prolongé d'un chœur de cinq travées avec déambulatoire et chapelles adjacents. D'imposants retables, de très nombreuses chapelles, des stalles superbes, un buffet d'orgue aux décors de bois finement sculptés s'ajoutent aux autres éléments précieux de l'édifice : jubé, sépultures d'évêques et sarcophages ou cette mise au tombeau Renaissance, si vraie dans les traits et habits de ses acteurs.

La visite guidée du vieux Rodez nous permet ensuite de savourer le charme de maints hôtels et demeures d'autrefois, telle la Maison dite d'Armagnac où Moyen Age et Renaissance mêlent leurs apports avec cœur d'une restauration très réussie. Distinguons les édifices les plus typés : la maison canoniale, avec sa façade gothique et ses symboles associés au passage des pèlerins ; le palais épiscopal adossé à deux des tours des anciens remparts, les maisons de Benoît, de Molinier, de l'Annonciade et la Tour des Anglais ; l'église St Amans, baroque à l'extérieur mais à nef romane. Citons aussi le quartier rénové des Maçons ou l'hôtel Jouffry (Renaissance) qui, associé à une maison romane, héberge, depuis 1957, le Musée Fenaille. Face à celui-ci, le forum romain est présent, trois mètres au-dessous de la chaussée actuelle ! Les vieilles rues, parcourues à notre guise, révèlent une ville conciliant modernité et sauvegarde des traditions.

La visite guidée du musée Fenaille était, assurément, l'un des événements marquants de ce voyage ; elle suivit la phase mémorielle et réparatrice d'un déjeuner convivial... Nous ne fûmes pas déçus ! Réhabilité et rouvert en juillet 2002, il offre sur ses quatre niveaux des objets et des témoignages souvent exceptionnels du très riche passé de Rodez et du Rouergue. La salle qui abrite les statues-membres, sculptées il y a près de 5.000 ans, fut le scénario de notre visite. Dans la tradition des mégalithes, ces statues anthropomorphes, hautes d'un mètre ou moins, sont le plus souvent sexuées. Celle de la Dame de St-Sernin est la plus célèbre ; toutes nous interpellent par le dépouillement du trait et la symbolique complexe des figures ; leur niveau d'abstraction, la géométrisation des formes et la puissance d'expression accentuent le mystère du message, objet d'interprétations variées. Symbole de la puissance créatrice de la Grande Déesse ? Aboulement des Vénus du paléolithique, avec pureté rituelle ou sociétale (collier, ceinture, bandier, calice) ? Mythes créatifs ou du Graal ? Autant de champs ouverts aux spéculations de la recherche...

Les trois autres étages, consacrés à l'antiquité ruthénique, au Moyen Age et à la Renaissance nous permettent de mesurer la grande richesse patrimoniale

de ce musée, née de la générosité de plus d'un millier de donateurs et du mécenat de Maurice Fenaille, industriel et grand amateur d'art.

Un ensemble hôtelier d'Olompe nous accueillit, de façon fort agréable, pour le dîner et pour la nuit.

La seconde journée du voyage nous conduisit d'abord à Conques, site mythique dont on perçoit, d'emblée, l'atmosphère feutrée, propice à la méditation. De Rodez à Conques, l'attrait du paysage nous permit de faire fi des innombrables virages, notamment dans les gorges du Dourdou....

Près de la source du Plô, notre guide nous attendait pour visiter l'abbatiale Sainte-Foy de Conques.

Dès 730, Pépin le Bref avait créé, pour le solitaire Dation, un oratoire, doté ensuite par Charlemagne de précieuses reliques et de l'extension d'un monastère. En 883, un moine, immisqué dans la Communauté Sainte-Foy à Agen, réussit à subtiliser les reliques de la Sainte pour les offrir à son monastère bénédictin de Conques, conscient des liens étroits entre la ferveur religieuse et les retombées économiques de son acte illicite. Les miracles se multiplient : Conques devient incontournable sur le Chemin de St-Jacques ! Le site sera, un millénaire plus tard, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. L'église de 980, rapidement trop petite pour accueillir les pèlerins de la Via Podiensis, est reconstruite par Odolric, dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle ; elle ne sera achevée qu'un siècle et demi plus tard. N'abritant plus qu'une trentaine de moines, en 1424, sa décadence prémature est aggravée par un incendie en 1568 ; le choeur est ravagé mais le Trésor est sauf ; la châsse de Ste-Foy ne sera cependant retrouvée qu'en 1875, entre les colonnes de l'abside.

«Tant de richesse dans un pareil désert !», s'exclame Prosper Mérimée en 1837. Il va réhabiliter notamment l'étage supérieur des deux tours de la façade tandis que des fragments du cloître seront retrouvés en 1890. Sainte-Foy de Conques, chef d'œuvre de l'art roman du XI<sup>e</sup> siècle, redécouvert alors, avec son Trésor, l'un des plus beaux fleurons religieux du Midi.

## LA VIE DES RÉGIONS

Décrire l'abbatiale en quelques lignes est une gageure ! Son chevet, observé depuis la Place Chirac (maudicin de Louis XV) est de type auvergnat. Les hautes contreforts-colonnes de l'abside surmontent les chapelles, le déambulatoire en grès rouge et le mur du couloir qui réduit les tribunes (en calcaire jaune); le clocher lanterne octogonal s'impose sur la croisée du transept. L'ocil, d'abord attifé par les deux tours de façade, ne tarde pas à se fixer sur le tympan, véritable bande dessinée du Jugement dernier avec ses 124 personnages, naïfs, expressifs et pittoresques voulus, selon les cas, à la bénédiction du Paradis ou aux affres de l'Enfer... Le Christ en majesté, paisible, est entouré de tous ceux qui ont fait l'histoire de Conques : St-Rox, Dadon, Odolric, Charlemagne... Par ailleurs des enfeux aux arcs arabisants décorent la façade sud.

L'intérieur de l'Abbatiale, sobre et austère, haut de 22 mètres, est très élégant avec ses grandes arcades en plein cintre surbaissé de la nef retombant sur des piles alternativement cruciformes et carrées et avec le transept court dont la croisée supporte la tour octogonale reconstruite après son effondrement ; il faut aussi citer l'abside et ses jeux d'arcades multiples sur deux étages ou la superbe collection de 250 chapiteaux romans, stylisés et d'un modernisme étonnant, surtout ceux des tribunes supérieures aux baies géminées. La ferronnerie n'est pas en reste avec des grilles du XII<sup>e</sup> siècle aux dessins très purs. Les vitraux modernes opalescents dus à Soulages distillent une luminosité très particulière au cœur de l'édifice.

Le Trésor de Conques est bien l'un des plus riches ensembles d'orfèvrerie religieuse, créé entre les IX<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La célèbre statue-reliquaire de St-Rox

pur produit de l'art carolingien, est émouvante dans sa perle de feuille d'or sur bois, incrustée de pierres variées, cabochons et cannelés. De sa vitrine, elle semble veiller sur les autres joyaux (coffres et auncles portatifs, richement décorés). Le Musée Joseph Fau, contigu au cloître, nous propose quelques belles tapisseries, du mobilier rouergat ancien et une riche collection de vestiges lapidaires et de têtes de chapiteaux, sauvés d'une disparition probable.



Conques et son abbatiale Sainte-Foy  
Dessin original : F. Dahan

Le temps nous fait défaut pour parcourir les rues du Vieux Conques ; nous nous bornons à rejoindre, par la rue Charlemagne et la porte du Berry, les bords du Douuron et le vieux pont éroméus emprunté par les pèlerins. A proximité, une auberge, très couleur locale, nous propose un menu qui satisfait nos papilles...

Une ultime halte à Salles-la-Source nous permet de découvrir le site naturel très pittoresque du village se déployant sur trois niveaux d'un relief karstique puis le musée des arts et métiers traditionnels du Rouergue qui occupe les vastes locaux rénovés d'une ancienne filature. Notre guide, à la facette occitane, redonne vie aux objets et visages familiers du passé, soudain dépossessionnés par la magie des mots.

Reprisant définitivement la route du retour, nous n'avions plus qu'à laisser défiler dans nos pensées les moments de bonheur que venait de nous procurer ce très agréable périple en terre rouergate, dont l'organisation fut excellente en tous points.

Francis DABOSI  
Professeur émérite à l'INPT

## NORD-EST



L'année 2004 a été marquée par le départ de Mme Protas-Bleterry, correspondante de l'Association pour la région Nord-Est depuis 1993. Ses successeurs et les adhérents de l'Association tiennent ici à lui renouveler toute leur reconnaissance et toute leur amitié pour la mission accomplie.

Le lundi 10 janvier 2005, grâce à l'accueil amical du nouveau Délégué régional, M. Pascal Aimé, dans les nouveaux locaux à Vandoeuvre-les-Nancy, les membres de Nord-Est ont été conviés à se réunir pour échanger, de façon conviviale, leurs avis et suggestions sur les activités passées et sur le programme à établir pour l'année 2005. Cette première réunion de contact devrait préfigurer, pour l'avenir, l'assemblée régionale annuelle.

Une vingtaine d'adhérents se sont ainsi rencontrés et très librement exprimés. Parmi plusieurs suggestions, le programme prévisionnel suivant devrait être réalisé au cours de 2005 :

- Au mois de mars : « Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine » au Palais ducale-musée Lorrain. Cette exposition est le fruit d'une collaboration franco-polonaise unique en Europe qui rassemble plus de 130 œuvres, issues de musées européens et de collections privées.
- En avril : conférence illustrée sur « L'expédition du Spitzberg du Caca. Initiation au milieu arctique » par notre collègue J.-P. Haussler.

- 15 mai - 15 juin : Conférence portant sur l'influence de la philosophie et des sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- En octobre : visite d'un site industriel : les fonderies de Pont-à-Mousson, leader mondial de l'élaboration des tubes en fonte GS par le procédé de centrifugation.

Avec les importants travaux de restauration de la Place Stanislas qui seront achevés le 6 mai et pour fêter le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa création, la ville de Nancy s'inscrit « Capitale des Lumières » pendant toute l'année 2005 avec plus de 100 événements et manifestations scientifiques, techniques et culturelles. A cet effet, nous vous invitons à consulter le site [www.nancy2005.fr](http://www.nancy2005.fr) afin de suivre, en ligne, cette actualité exceptionnelle.

Toutefois, en collaboration étroite avec l'Office du tourisme de Nancy, nous pouvons faciliter la venue à Nancy de groupes d'adhérents de 25 à 27 personnes pour une journée et demie afin de goûter tout le charme de Nancy selon la formule suivante :

- Visite guidée d'un intérieur du XVIII<sup>e</sup> et du musée lorrain.
- Visite guidée de la ville du XVIII<sup>e</sup> siècle inscrite au patrimoine mondial par l'Unesco et de l'exposition *De l'esprit des villes* au musée des Beaux-arts : Nancy et l'Europe urbaine au Siècle des lumières.
- Visite guidée de l'exposition *Avenir des villes* : exposition miroir de *l'esprit des villes* au site Alstom.

Ce voyage est prévu pour les 15 et 16 juin 2005.

Prix par personne environ 150 euros. Supplément chambre seule 21 euros (bulletin réponse p.34).

Les adhérents de l'association de la région Nord-Est restent, bien sûr à l'écoute et à la disposition des collègues des autres régions pour toutes les visites ou informations souhaitées dans ce cadre.

*Bernard Monniaux et Gérard Piquard*

### PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR



#### Comptes rendus et programmes de la saison 2004-2005

##### I. Visites et conférences

**Jeudi 23 et vendredi 24 septembre 2004 :**  
La saison a commencé par une sortie de deux jours dans la région de Saint-Guilhem-le-Désert.

Le premier jour, nous avons visité le domaine viticole de l'Aiguelète à Montpeyroux, dont le directeur, M. Auguste Coméra, professeur à la faculté de sciences de Montpellier, est bien connu des universitaires de la région. Le lendemain, visite du village de Saint-Guilhem et de l'abbaye de Gellone dont la construction a débuté au VII<sup>e</sup> siècle ; cette visite d'un pur symbole du premier art roman languedocien a eu lieu sous la conduite d'un chercheur en histoire du Moyen Âge. Enfin, une petite randonnée nous a emmenés à un ermitage situé sur la colline dominant Saint-Guilhem. 25 personnes ont participé à cette sortie.

**Mardi 10 novembre 2004 :**  
La deuxième activité de la saison a été la visite du Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine, spécialement chargé du patrimoine public dans les domaines de la peinture et des arts graphiques. Nous avons été accueillis par la directrice, Mme Meguetti et nous avons pu visiter deux services :

- le laboratoire spécialisé dans la connaissance des matériaux constitutifs du patrimoine mobilier ou immobilier et dans la connaissance de leurs altérations
- les ateliers spécialisés dans les interventions sur les grands et très grands formats.

40 personnes ont participé à cette visite qui s'est déroulée dans l'après-midi.

**Jeudi 9 décembre 2004 :**  
La conférence de Lucien Tessier « Changements climatiques et végétation » a réuni une trentaine de personnes.

##### II - Programme du premier semestre 2005

- Vendredi 4 février : visite du CEA, à Cadarache, axée sur deux points : le projet ITER et l'environnement autour des centrales (Responsable : P. Rogelet).
- Jeudi 17 février : Luc Long nous présentera son film : « Les Etrusques, un voyage interrompu ».
- Jeudi 24 mars : la SOLLAC à Poë-sur-Mer. Le matin, nous visiterons les installations industrielles (Département Fonte et Département Acier) sous la conduite d'un membre de la Sollac. Après le déjeuner pris sur place, nous visiterons les espaces naturels. Le transport depuis Marseille et les visites s'effectueront en car (Responsable : H. Lafont).
- En avril : les îles de Lérins (Responsable : P. Rogelet).
- En mai : Projet de visite de l'abbaye de Silvacane suivie d'un méchoui à Saint-Eustache (Responsables : R. et M.-P. Bonifay).
- En juin : Visite de l'Abbaye de Salagon et de son jardin médiéval.

La prochaine réunion des responsables aura lieu le vendredi 25 février afin d'établir la suite du programme des visites et conférences pour 2005.

### III - Sorties pédestres en liaison avec le Club des retraités de la MGEN

Ces randonnées ont lieu les 3<sup>e</sup> jeudis du mois. Quatre sorties ont déjà eu lieu au premier trimestre : Port d'Alon ; Gréasque ; Port-Miou ; Saint-Chamas. Elles se poursuivront chaque mois.

### IV - Cours d'informatique

Des cours d'informatique ont été organisés avec l'aide bénévole de Delphine Bousignoux. 18 à 20

personnes en ont bénéficié. Les trois premiers cours ont eu lieu au Centre de formation permanente de Luminy avec l'installation d'ordinateurs mis à notre disposition. Ces cours ont commencé par une remise en mémoire d'un certain nombre de notions informatiques, puis ont continué avec des applications plus précises : Internet, traitement des images, Word, Excel etc. Par la suite, d'autres journées ont été mises sur pied dans le local de l'Association en fonction des demandes de chacun. Elles doivent se poursuivre en juillet.

*Huguette Lafosse*

## LA SCIENCES AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT

Le comité de pilotage s'est réuni le 15 octobre 2004 pour faire le bilan de son activité au cours de l'année écoulée.

Notre constat :

- les contacts pris sont très satisfaisants. Le CNRS est connu de tous nos interlocuteurs et ils envisagent avec intérêt une coopération avec notre association.
- dès les premières rencontres, ils nous ont demandé la présentation des activités de l'association et un aperçu du fichier de nos membres susceptibles d'apporter leur concours aux actions.
- nous n'avons aucun document de présentation et notre fichier est ridicule comparé aux milliers de retraités du CNRS.
- les chercheurs retraités sont difficilement mobilisables. C'est sans doute la raison pour laquelle notre association a beaucoup de mal à réaliser l'un de ses objectifs majeurs : encourager au rayonnement du CNRS et a préféré s'orienter vers des activités qui concernent les relations entre les anciens (voyages, visites, conférences).

• contrairement à ce que nous pensions il existe d'autres associations, mieux organisées, qui participent déjà depuis de nombreuses années aux relations Retraités/Coopération.

Nos propositions (il y en a sans doute d'autres) :

Nous pensons indispensable, si l'association souhaite conserver l'orientation « connaissance au service du développement », de modifier profondément notre organisation :

- l'association doit fermement affirmer sa volonté de participer au rayonnement du CNRS. Encore faut-il que la Direction Générale le souhaite et soutienne cette orientation.
- l'association doit mobiliser des moyens plus importants que ceux déployés jusqu'à présent. Il est indispensable et urgent qu'une plaquette de présentation soit éditée.
- un comité de pilotage national doit être envisagé avec à sa tête une personnalité scientifique ayant occupé de hautes fonctions au CNRS.

*Maurice Connat*

# VOYAGES - PROJETS

19-28 avril 2005 : la Moyenne Egypte (10 jours) vols réguliers, prix environ 1280 euros

- 1<sup>e</sup> jour : vol Egyptair départ d'Orly à 16h30, arrivée à 21 h 30. Installation à l'hôtel 5<sup>e</sup>.
- 2<sup>e</sup> jour : visite du quartier copte : île de Roda, église St-Georges (la Suspendue, ancienne forteresse de Babylone), église St-Serge, synagogue Ben Ezra. Visite du musée copte. Déjeuner au bord du Nil. Après-midi, visite du musée du Caire. Retour à l'hôtel, dîner-débat avec des chercheurs égyptiens.
- 3<sup>e</sup> jour : les pyramides, tour de Giza, puis visite de la pyramide de Dachour et du site de Saqqara où nous essaierons de rencontrer nos collègues archéologues. Visite de tombeaux, déjeuner tardif et retour au Caire.
- 4<sup>e</sup> jour : Le Caire islamique : musée, citadelle, mosquée El Azhar, la rue El Mouiz et visite du quart Brabouq. Déjeuner au célèbre restaurant Naguib Mahfouz, puis temps libre dans le bazar.
- 5<sup>e</sup> jour : départ pour la Moyenne Egypte en car en séjour 2 nuits à Minich, visite du site de Beni Hassan et des tombes de Khouenhotep, Amenemhat, Kheti et Baquet.
- 6<sup>e</sup> jour : visite de Hermopolis, Toum a el gebel (tombe de Petosiris) puis continuation sur Tell el Amarna (la capitale d'Akhenaton et de Nefertiti). Visite des tombes d'Houya, Meryet et si possible d'AY et Mabou. Retour à Minich.
- 7<sup>e</sup> jour : départ pour Abydos (centre du culte d'Osiris) et visite détaillée de ce superbe temple de Seti 1<sup>e</sup>, continuation sur Louxor. Dîner et installation au Winter Palace (pavillon).
- 8<sup>e</sup> jour : visite de la rive occidentale : temples d'Hatchepsout et Ramasseum. Vallée des Nobles ou des Reines. Le soir, au coucher du soleil, visite du temple de Louxor.
- 9<sup>e</sup> jour : visite du temple de Karnak ; musée de Louxor en option ou visite libre des souks. Envol vers Le Caire
- 10<sup>e</sup> jour : départ pour Paris à 11h30, arrivée à 15 h à Orly.

Depuis 10 ans, la Moyenne Egypte était interdite aux touristes, elle est extrêmement riche et il faut profiter de cet accès autorisé.

*Dernière minute : à la mise de définition, il nous reste 3 places disponibles. Si vous êtes intéressé, téléphonez très vite.*

9-16 mai 2005 : l'Andalousie (une semaine, départ par vol régulier)

Séville, Ronda, les Villages blancs, la côte andalouse, Malaga, Grenade, Cordoue, Cadix. Un circuit très intéressant avec quelques surprises agréables en cours de route... Prix en hôtel 4<sup>e</sup>, environ 1200 euros. Il nous reste encore quelques places, mais hâtez-vous...

28 septembre - 5 octobre 2005 : croisière maritime de Venise à Athènes sur un petit paquebot de taille humaine. Venise, Zadar, les lacs de Plitvice, Split, Kotor, Dubrovnik (ancienne Raguse), les baumes de Kotor, Corfou, le canal de Corinthe et enfin arrivée à Athènes et retour sur Paris.

Sur ce voyage, en raison du nombre réduit de cabines, nous avons pris une option de 13 cabines doubles sur le pont Corvette. Cette option est confirmée, nous avons des voyageurs préinscrits, mais tous les adhérents intéressés peuvent encore nous contacter. Il faut en effet que nous ayons une liste d'attente pour être sûrs de ne pas avoir de problèmes. Le prix en pension complète, avec toutes les excursions sur les sites et la cabine catégorie 6 sera environ de 1980 euros. Le voyage est pratiquement complet, mais ceux qui sont intéressés peuvent être inscrits sur une liste complémentaire qui sera utilisée en cas de désistement.

Nous rappelons que si vous vous inscrivez et ne donnez pas suite à votre projet de voyage, il est absolument indispensable de nous prévenir rapidement. Merci d'avance.

D'autre part une inscription n'est définitive qu'à la réception des arrières.

A bientôt

*Gisèle Vergnaud et Solange Dupont*

# Voyages - COMPTE RENDU

## La Sicile : 25 septembre - 4 octobre 2004

La Sicile a vu se succéder ou s'harmoniser bien des civilisations. Pour simplifier, elle garde surtout les traces architecturales et artistiques de trois grandes époques : l'antiquité, l'âge d'or des Normands au XII<sup>e</sup> siècle et la période baroque des reconstructions qui ont suivi les dégâts dus au tremblement de terre de 1693. En atterrissant à Palerme, notre groupe de 22 personnes se trouvait bien placé pour visiter, presque successivement - mais pas dans l'ordre chronologique - les principaux témoins de ces grandes périodes et quelques autres. Dès l'atterrissage, accueillis par Sébastiano qui nous accompagnera pendant tout le voyage et Peppino, notre guide pour Palerme, nous allons à la cathédrale de Monreale, chef-d'œuvre normand qui allie des traditions architecturales byzantine, musulmane et romane, en accord avec la tolérance qui régnait alors en Sicile. La somptuosité des fines mosaïques à fond doré qui garnissent le choeur et les murs et la légèreté de la voûte en berceau et des gracieuses colonnes qui supportent la partie haute s'associent harmonieusement. Le cloître de l'abbaye bénédictine voisine comporte des colonnes jumelées ornées de chapiteaux sculptés romans et d'incrustations à motifs variés en tesséles byzantines.

La visite de la Chapelle palatine au Palais royal des Normands à Palerme, le lendemain, confirme nos impressions. Le plafond en bois à stalactites et caissons peints, œuvre d'ouvriers fatimides, est considéré comme le plus beau de ce type. Les mosaïques sont nombreuses dont un Christ Pantocrator. Un tour en ville nous montre d'autres aspects : « Porte Neuve » (arc de triomphe pour Charles-Quint), église Santa-Maria de la Catena dénommée d'après la chaîne qui fermait autrefois l'entrée du port, ancien hôtel Trinacria où est mort le prince Salina, les remparts puis la Pinacothèque, dans l'élégant Palais Abatellis, dont la pièce maîtresse est d'Ammoniose d'Antonello da Messina. Nous visitions, sous la pluie, la piazza di Quattro Canti, carrefour central orné d'ensembles sculpturaux de 1600 et la Rotonda Pretoria, œuvre d'un roccia du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous voyons l'église de la Martorana,

au clocher orné de fenêtres à marqueteries multicolores, et à côté, l'église San-Cataldo à coupoles rouges d'influence musulmane. La Chiesa de Gesù proche est, selon Peppino, unique en tant qu'église baroque. D'après un livret ses ornements constituent un vaste symbolisme qui vise à glorifier le nom de Jésus.

Le lendemain, 27 septembre, nous nous rendons sous le soleil à Cefalù, vieille ville normande en bord de mer à une soixantaine de kilomètres à l'est de Palerme. Dans l'abside de la cathédrale se trouvent de magnifiques mosaïques dont le Christ Pantocrator ; le plafond en bois aux poutres peintes est d'inspiration arabe. Nous nous dirigeons dans la vieille ville l'Osterio Magno, la Porta Marina et un vieux lavoir. De retour à Palerme nous nous rendons au jardin anglais, avant de visiter les catacombes des Capucins, larges couloirs bordés de corps momifiés pendus à des crochets.

Nous abordons les monuments de l'antiquité le lendemain, au nord-ouest de l'île, par le temple de Segeste de style dorique archaïque, monument bien conservé bien qu'inachevé. Riace, ville normande perchée au dessus de la côte est impressionnante par son château-fort et ses ruelles au pavage ouvrage. Le déjeuner typiquement sicilien y est excellent. Retour à l'antiquité à Selinunte, vaste site fondé au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et détruit par les Carthaginois. Un temple y a été reconstruit.

Le matin du 29 septembre, après une promenade dans Sciaci situé en bord de mer, nous partons pour Agrigente. A l'entrée de la ville fondée en 581 avant J.C. décrite par Pindare comme « la plus belle ville peuplée de mortels », nous visiterons la maison natale de Luigi Pirandello. Nous visiterons la vallée des temples d'Agrigente. Celui de la Concorde y a servi de basilique chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle et doit à cet usage imprévu le fait d'être encore debout. Nous avons longé les ruines à proximité d'hypogées paléochrétiennes. Imprévue, une visite nocturne de la « ville di Templi » illuminée nous est offerte.

Nous traversons ensuite la région la plus chaude de l'île où l'on produit du blé dur dans une fertile

## LES VOYAGES - COMPTE RENDU

terre noire. A Piazza Armerina, nous visiterons Villa romana del Casale, dont les mosaïques recouvrant le sol, datant des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, ont été préservées de la destruction par un dépôt d'alluvions. Le site est exceptionnel par ses dimensions et la qualité de sa décoration. Les visiteurs, guidés sur un circuit aménagé, parcourront les salles nommées d'après leur sujet : cirque (courses de chars), grande chasse (capture d'animaux), gymnastes (jeunes filles en bikini).

Une visite en autocar, le 1<sup>er</sup> octobre au matin, nous montre les deux aspects de Raguse : la ville nouvelle, baroque, construite après le tremblement de terre de 1693 la ville ancienne, Ibla. Après une route de montagne, nous traversons un plateau cultivé pour arriver à Noto, détruite, puis richement reconstruite. Sa magnifique architecture baroque est unique sur l'île.

Nous continuons vers Syracuse où nous passerons nos trois dernières nuits en Sicile. Nous visiterons à pied l'île d'Ortygie, haut lieu historique : ruines du temple dorique d'Apollon le plus ancien d'Europe occidentale, ancien palais, maison de façade baroque mais dont le mur nord induit des colonnes antiques.

Notre guide de la ville, Anne-Marie, nous montre le lendemain la zone archéologique de Neapolis (partie intégrante de la cité antique) : l'autel sacrificiel de

Héraclès II, le théâtre grec où Eschyle monta ses pièces, les latomies dont s'exile de Dicayos. Après un coup d'œil à l'amphithéâtre romain, nous visiterons le château Euryale, la forteresse militaire grecque la plus complète. Anne-Marie nous guide aux catacombes de San Giovanni puis au musée archéologique régional, dans un bâtiment récent. La section relative à l'antiquité nous fascine, en particulier deux ossements de la période archéologique : une stèle funéraire de jeune homme et la déesse mère allaitant des jeunes. Sur le chemin du retour, nous entrons dans le sanctuaire de la Vierge des larmes, grande église récente, œuvre insolite d'architectes français.

Taormina, où nous nous rendons le dimanche 3 octobre, fut grecque, romaine, capitale de la Sicile byzantine et très prospère sous les Normands. Giuseppe nous y fait voir la façade du palais Corvaja, tour arabe surmontée d'une structure normande décorée, le théâtre grec, un des monuments siciliens les plus célèbres, dont la cave, fermée par un mur de scène romain, ouvre à nouveau sur l'Etna et les côtes ionienne et calabraise, le corso Umberto I.

A l'aéroport de Catane, nous faisons nos adieux à Sébastien et à notre chauffeur. A une autre fois, peut-être, pour un autre beau voyage!

*Claudine et Jean Darmien*

### NANCY - 15 - 16 juin 2005 Escapade chez le Roi Stanislas 1er

Les personnes intéressées par le programme (v. p. 29) doivent nous adresser dès maintenant ce bulletin, en nous signalant si elles souhaitent, éventuellement, rester un jour supplémentaire.

NOM :

Prénom :

Adresse :

Tél. :

Nombre de personnes : 1  ou 2  (Préciser chambre individuelle ou non)

Prix par personne : 150 euros. Joindre un chèque d'arrhes de 75 € par personne.

MERCI DE REPONDRE PAR RETOUR DU COURRIER

## LE CARNET

### Déobs

Nous avons appris avec tristesse les décès de Manga Bekombo-Priso, Hélène Causse, Robert Cochet, René Couteaux, Hubert Curien, Marcel Faure, Joaquin Galvez, Serge Lebovici, Marie-Odile Mennessier, Martin Ołomucki, Michel-Edmond Richard, Annie Séblos et Marlène Verger.

Nous adressons à la famille et aux amis des disparus nos condoléances les plus sincères.

Lors de l'assemblée générale de la région Ile-de-France, le 17 février 2005, un hommage a été rendu à la mémoire d'Hubert Curien.

— · — · — · —

## LES NOUVEAUX ADHÉRENTS

|                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|
| APPELL Anne-Lise      | Antony                |
| BARDOU Geneviève      | Colombes              |
| BIQUARD Jean-Michel   | Palaiseau             |
| BOUANICH Jean-Pierre  | Gif-sur-Yvette        |
| CHAMBAUDET Danièle    | Villebon-sur-Yvette   |
| CHAUVET Jacqueline    | Paris                 |
| CHIPART Danièle       | Levallois-Perret      |
| COCHET Madeleine      | Fontenay-sous-Bois    |
| CRUSSAIRE Jean-Pierre | Paris                 |
| DE PREVAL Yvette      | Toulouse              |
| DEVEZ Alain           | Paris                 |
| FEIST Raimund         | Castelnau-le-Lez      |
| FILLY Annick          | Paris                 |
| GRIFFOND Bernadette   | Besançon              |
| HARFF Yvette          | Meudon                |
| HENIN Madeleine       | Nancy                 |
| JACQUES Guy           | Perpignan             |
| JEROME Denis          | Jouy-en-Josas         |
| KANDEL Robert         | Paris                 |
| LARCHEVEQUE Marc      | Paris                 |
| LOJKINE Jean-Pierre   | Ivry                  |
| MAIRE Gilbert         | Haguenau              |
| MATHIEU Jean-Claude   | Marseille             |
| MILLET Monique        | Thiais                |
| MINEL Léa             | UHag-les-Roses        |
| PARISOT Luce          | Paris                 |
| PARISOT Lydie         | Francfort/Main (All.) |
| RENAUDINEAU Jackie    | Massy                 |
| SCHWARTZ Kenny        | Paris                 |
| TENINGES Danielle     | Montpellier           |
| TROTEBAS Jean-Pierre  | Marseille             |
| VIDAL Philippe        | Paris                 |

